

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1082

MONTREAL, 14 JANVIER 1905

40 PAGES, 5c le Numéro



UNE FILLE DE FRANCE — LA REINE DU PORTUGAL

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU D REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.

Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2121.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance

Un an, \$5.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, "La Sensibilité". — Poésie, "En avant", par Paul Déroulède. — La fève d'or. — La mode. — La traversée de la Manche. — Les coutumes matrimoniales dans différents pays. — Le Niagara. — Le canal de Panama. — Où vivent les poissons. — Drôleries et rigolades. — Contes, récits, nouvelles.

FEUILLETONS — Histoire populaire de Napoléon 1er. — "L'Inconnue", par E. Le Mouël.

MUSIQUE — L'orpheline, paroles de l'abbé Fourez. — Polka des sténographes, par le paysan poète Lucien Alquier.

GRAVURES — Une fille de France. — La reine du Portugal. — Les projets pour traverser la Manche. — Le Niagara en hiver. — Coutumes matrimoniales. — La mode nouvelle. — Le pays des poissons. — Illustrations comiques et originales.

LA SENSIBILITÉ

SIL est un joug auquel l'humanité n'a pas encore trouvé le moyen de se soustraire, c'est celui de la mode. De plus en plus réfractaire à tout ce qui ressemble à une contrainte, rebelle aux disciplines sous lesquelles elle s'était longtemps pliée, se cabrant volontiers devant tout abus de pouvoir et même devant les pouvoirs qui n'entraînent aucun abus, il semble qu'elle ne retrouve de docilité que lorsqu'il s'agit d'imiter quelqu'un ou quelque chose.

Or, cette tyrannie, qui s'exerce sur les moeurs, les usages et les ajustements, sévit également sur les sentiments. Il en est qui jouissent d'une vogue passagère, d'autres qui tombent en discrédit selon qu'on les prône ou qu'on les décrie. Ils sont, d'ailleurs, plutôt le reflet des engouements de leur temps, le résultat de l'influence que les oeuvres d'imagination exercent sur les esprits, que la manifestation d'un état d'âme individuel.

C'est ainsi que la sensibilité, après avoir joui d'une faveur peut-être exagérée, est actuellement prise à partie par quelques physiologues. Et ce n'est pas là une simple réaction contre la crise un peu morbide qui s'abattit sur le dix-huitième siècle finissant, mais une mesure de précaution que nous recommandent les hygiénistes. Ce sont eux qui nous crient casse-cou, qui signalent le péril à la génération présente, qui nous montrent l'abîme vers lequel nous nous dirigeons.

Aux approches de la Révolution, les gens du bel air, qui se découvrirent soudain des trésors d'émotion, ne se doutaient guère que ce qu'ils léguaient à leurs descendants, c'était l'équivalent d'une de ces calamités contenues dans la boîte de Pandore. Dans la naïveté de leur âme, ils s'imaginèrent travailler pour la postérité. L'attendrissement devint une attitude. Le moindre speech n'eut de valeur que s'il était prononcé la larme à l'oeil.

A la vérité, cette société pleurnicheuse et déclamatoire n'était peut-être pas aussi impressionnable qu'elle s'efforçait de le paraître. A peine débarrassée d'un restant de dureté qui n'était, d'ailleurs, que le résultat de l'ignorance, confite longtemps en son égoïsme, et par cela même inexpérimentée à la pitié, assez indifférente aux plaies sociales pour se trouver surprise des plaintes que dénoncèrent les cahiers des Etats Généraux, elle se bornait à réciter, à peine convertie, les textes de Rousseau.

Toutefois, dans le nombre, il y eut des sincères et des convaincus. Ceux-ci, non contents de pousser des soupirs ou de lever les yeux au ciel en prononçant des tirades, jouèrent bon jeu bon argent. Les Werther eurent des émules. De jeunes enthousiastes, sur la foi des héros de romans, furent assez candides pour prendre au sérieux ces théories de désespérance. Sans se rendre compte de ce qu'elles avaient de factice, ni se renseigner sur la sérénité olympienne de l'auteur, personnage qui vécut jusqu'à un âge avancé et mourut comblé de biens et d'honneurs, il en est qui tranchèrent poétiquement, par le suicide, une existence dont le prosaïsme révoltait leurs aspirations.

Le temps a fait justice de ces erreurs et de ces exagérations. Mieux définie et mieux interprétée, la sensibilité, partie intégrante de l'éducation, n'a rien de commun avec cette ridicule sentimentalité. Nous savons en quoi elle consiste. Bien entendue et bien appliquée, elle nous inspire de la pitié pour les souffrances du prochain; elle nous enseigne la commisération pour toutes les misères et toutes les faiblesses, nous indique les obligations que les individus ont réciproquement entre eux et même celles auxquelles ils sont tenus envers des créatures inférieures, telles que les animaux.

Mais voilà bien une autre histoire. Tandis que nous tenions pour vertus la sensibilité et l'humanité qui en procède, d'autres songeaient à lui faire son procès, dénonçaient ses inconvénients, lui attribuaient la cause d'une foule de troubles dont nous souffrons, de cette sorte d'anémie morale qui enlève l'endurance à notre génération.

A les entendre, c'est en développant chez l'enfant la faculté de s'attendrir sur le prochain qu'on le prédispose du même coup à trop s'apitoyer sur lui-même. C'est en multipliant les émotions qu'on rend son organisation trop impressionnable, et c'est parce que nos attachements sont trop passionnés, nos regrets excessifs, nos chagrins hors de proportion avec leur cause, que nous sommes devenus les tristes victimes de la neurasthénie.

Il n'est pas douteux que, dans la vie brûlante que mènent beaucoup d'entre nous, la lame use le fourreau, mais il faut plutôt s'en prendre au surmenage, à l'abus du travail ou du plaisir qu'aux conditions morales de notre existence. Il n'est pas démontré que, si on endurcissait à plaisir l'âme de nos fils, ils en seraient mieux portant ou plus équilibrés.

Tenant cette théorie scientifique pour ce qu'elle vaut, il est pourtant certaines objections qu'il serait judicieux de faire entrer en ligne de compte.

Puisque l'hygiène nous indique le moyen d'éviter certaines affections, de prévenir certaines infirmités ou certaines déviations, pourquoi négligerait-on de tremper également de bonne heure le caractère de l'enfant?

Dans leur tendresse exagérée, nombre de parents accordent volontiers trop d'importance à des bobos insignifiants. Plaindre le baby à tout propos, c'est attirer comme à plaisir son attention sur la douleur, alors qu'il serait préférable de l'en distraire, de lui apprendre à exercer une certaine maîtrise sur ses émotions.

Les enfants de l'antiquité se piquaient, de bonne heure, de stoïcisme, et il est probable que si tel jeune Spartiate, sans proférer une plainte, se laissait labourer le flanc par les crocs d'un

renard, c'est qu'on ne l'avait pas habitué, dès le berceau, à sangloter pour une égratignure.

Nous avons, soit dit en passant, le tort d'attacher une attention exagérée aux petits. C'est une faute de les faire intervenir directement dans la vie des grandes personnes, de les écouter, de répéter leurs propos; en un mot, de paraître les prendre au sérieux. C'est non seulement le moyen d'en faire d'insupportables personnages, des perroquets ridicules et prétentieux, mais de leur préparer d'inévitables déboires sous forme de froissements.

Avec nos enfants vite éveillés, d'un esprit alerte, d'une exubérance précoce, il faudrait plus de prudence et de discrétion. Alors que chez les jeunes Orientaux, les nègres ou les petits Chinois, le premier âge est réservé, placide et plutôt docile, ce sont chez nous de rapides éclosions de pétulance, la manifestations presque immédiate de la volonté.

Sans doute, chaque race a des facultés et des instincts spéciaux, et les traits de caractères ne sont pas les mêmes chez les Aryens ou les Touraniens, mais il est certain que l'éducation a sur le développement moral de l'individu une influence non moins décisive que l'atavisme.

Ce serait donc, paraît-il, nous donner des verges pour nous fouetter que d'encourager, chez les êtres faibles, toute manifestation exagérée de sensibilité. Nous devrions, au contraire, la considérer comme un péril, voire même une infériorité, enseigner à nos filles la pudeur des larmes, considérer comme un ridicule tout ce qui ressemble à une émotion.

A en croire ceux qui cherchent à vulgariser cette doctrine, le meilleur moyen de diminuer la souffrance, ce serait de la nier. Si je ne m'y trompe, cette théorie n'est pas aussi neuve qu'on essaye de le prouver. C'est celle que professèrent les philosophes et dont plus tard s'inspira le fanatisme.

En Chine, nous affirme-t-on, on s'applique à se faire le coeur petit, c'est-à-dire à réduire au minimum les souffrances que la vie inflige.

Ne serait-ce pas le cas de rappeler que les peuples qui se piquent actuellement d'être les plus stoïques, sont également les plus cruels, et que cette grande rigidité qu'ils professent envers eux-mêmes, se double surtout de dureté et d'égoïsme à l'égard d'autrui.

EN AVANT

(Chanson de marche)

Le tambour bat, le clairon sonne;
Qui reste en arrière?... Personne!
C'est un peuple qui se défend.
En avant!

Gronde canon, crache mitraille!
Fiers bûcherons de la bataille,
Ouvrez-nous un chemin sanglant!
En avant!

Le chemin est fait: qu'on y passe!
Qu'on les écrase, qu'on les chasse!
Qu'on soit libre au soleil levant!
En avant!

Allons! les gars au coeur robuste,
Avançons vite, et visons juste,
La France est là qui nous attend,
En avant!

Leur nombre est grand dans cette plaine:
Est-il plus grand que notre haine?
Nous le saurons en arrivant.
En avant!

Leurs canons nous fauchent? Qu'importe!
Si leur artillerie est forte,
Nous le saurons en l'enlevant.
En avant!

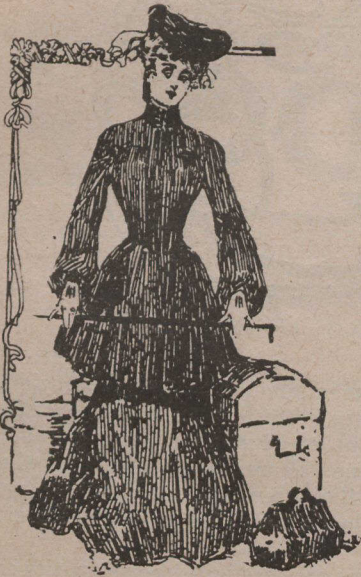
Où nous courons? Où l'on nous mène?
Et, si la victoire est prochaine,
Nous le saurons en la trouvant.
En avant!

En avant! Tant pis pour qui tombe,
La mort n'est rien. Vive la tombe,
Quand le pays en sort vivant!
En avant!

PAUL DEROULEDE.

LA FÈVE D'OR

Par CHARLES TORQUET



Mlle de Joisy

B IEN qu'institutrice chez les Droguet - Burleur, Mademoiselle de Joisy "mangeait à la table des maîtres", étant de bonne noblesse. Il arrive qu'un blason se fait planche de salut et, si deux ans plus tôt, elle avait esquivé la famine, c'était bien à son sang bleu qu'elle le devait.

Veuf et ruiné, son père venait de se tuer. Elle restait orpheline à seize ans, sans un parent, sans un ami, sans une porte où frapper, ainsi qu'il sied aux gens désargentés.

Toutes les images d'un avenir désolé se déroulaient dans sa tête folle quand une bonne vint la prévenir que Mme Droguet-Burleur attendait Mademoiselle au parloir.

* * *

Les Droguet-Burleur, "continuaient la tradition superbe des grands bourgeois du XVIII^e siècle".

Aussi, Mme Droguet-Burleur n'eut pas plus tôt appris la détresse d'une fille noble que, Napoléon de l'esbrouffe, elle embrassa d'un coup d'oeil tout le parti à en tirer pour relever encore le train envié de sa maison.

Une demoiselle de la noblesse! Quelle institutrice flatteuse et peu banale pour ses deux plus jeunes filles, Grâce et Evelina! Une personne de race parmi sa domesticité, autant dire, voilà ce qu'ils n'auraient pu montrer, les grands bourgeois du XVIII^e siècle.

Peu après, Madeleine quitta le couvent, contente tout de même de ne pas mourir encore, et, depuis deux ans déjà, elle s'efforçait honnêtement, chaque jour, de transmettre à ses élèves tout ce qu'elle possédait de science. Puis, le soir, elle figurait aux girandoles, comme pièce de collection. On l'étiquetait soigneusement:

"Mademoiselle Madeleine de Joisy, l'institutrice de mes jeunes filles" et, comble de bénédictions, Mme Droguet-Burleur en prononçait: "Madelaine".

* * *

Or, cette année-là, rue de Vause, le jour des Rois était particulièrement celui d'un roi, du fameux Roi des Phosphates, Max Hardy, un gentil garçon qui avait eu le tact de ne pas sortir le premier de Centrale à une époque où cet exploit s'est fait par trop commun. On voit le lustre qu'une telle présence pouvait jeter sur la fête de famille.

L'histoire de Max Hardy était simple, mais exemplaire. Aussitôt son brevet d'ingénieur en poche et ses parents ainsi satisfaits, comme il était de famille aisée et redoutait par-dessus tout l'atmosphère industrielle et nauséabonde des Aubervilliers, il gagnait l'Algérie, pour voie, à ce qu'il disait. Et c'est là qu'un sens excellent de la flânerie faisait mieux pour sa fortune, en une minute, que ses douze ans d'études et le zèle jamais démenti des plus savants professeurs.

Las du ciel trop bleu, il regardait à ses pieds, tout en promenant son rêve sous un prétexte vaguement minéralogique: ce lui valait la découverte des plus riches gisements de phosphates connus. Depuis, les millions affluaient doucement en sa caisse sans nouvelle intervention de son génie. Il voyageait, goûtait avec sagesse une vie facile et ne méprisait pas les arts.

Entre-temps, il revenait passer le Premier de l'An près de ses parents, qui n'avaient pas voulu quitter une ville dont leur enfant était l'orgueil; Mme Droguet-Burleur, à la faveur d'un lointain cousinage, confisquait le Roi des Phosphates pour corser son festin et intéresser la partie, car elle avait aussi une fille aînée, et fort jolie, et savait que les caprices de la fève amènent parfois de profitables rapprochements.

* * *

Les convives furent présentés au Roi des Phosphates, personnage de marque:

"Mademoiselle Madeleine de Joisy, l'institutrice de mes jeunes filles." Max Hardy, qui rêvait, s'inclina en murmurant des choses amorphes: "Enchanté, etc..."

Ce fut un fort beau repas, et mémorable, mais au mépris de l'attente, le Roi des

Phosphates fut peu loquace. Il accueillit comme il se doit les constantes attentions dont l'accabla Mme Droguet-Burleur et qui lui rappelaient quelque peu celles des maringouins aux jours d'orage. Il montra la galanterie qu'il faut à l'égard de Mlle Colette Droguet-Burleur, son autre voisine, et écouta avec déférence tout ce qu'elle crut devoir lui communiquer touchant la littérature, les Beaux-Arts et l'intrusion déplorable des danses américaines. Mais jamais il ne comprit mieux les charmes du Sahara, le prix de son azur lointain, de son énorme solitude, de son cordial silence.

Vint le gâteau des Rois, partagé sous la serviette qu'exige la tradition.

On sait du reste qu'un domestique convenablement stylé et au fait de la situation topographique occupée par la fève sur la planche qu'il présente, peut aisément l'attribuer à telle personne désignée au préalable. C'est la carte forcée et le succès de la manoeuvre semble encore moins douteux, pour peu que la personne choisie soit au courant du petit complot et le favorise.

Et voilà comment une mère prévoyante, assurant la couronne au fruit de ses entrailles, le met à même d'élire un conscrit peu vulgaire.

Mais le sort se venge d'être contraint, et la trahison rompt les plans des plus grands capitaines. Que le faquin chargé des opérations électorales éprouve quelque ressentiment envers les fraudeurs, qu'il lui plaise de sacrifier sa place à sa vengeance: la fève se trompe d'adresse et vient tomber par exemple à M. Max Hardy aux lieu et place de Mlle Colette. Et voilà une belle combinaison par terre.

D'abord interloquée, Mme Droguet-Burleur se dit que le mal n'était pas grand. Max ne pouvait hésiter. Colette, assise près de lui, n'était-elle pas toute charmante et bien digne de tenter un roi? Au pis aller, le capricieux monarque l'éliminerait elle-même, qui le flanquait à gauche; alors, on s'en tirerait par une spirituelle abdication. Ces considérations lui rendirent son équilibre et elle attendit les événements avec confiance. Max, relevant la tête, vit tous les yeux le guetter avec une complaisance parterne, des yeux qui ne doutaient pas d'assister à quelque chose de gracieux et d'idyllique. Il se leva, Colette rougit, mais elle pâlit aussitôt; le Roi avait passé derrière la chaise de sa voisine, et s'éloignait d'un pas ferme et tranquille; Mme Droguet-Burleur pâlit. Tous les Droguets, tous les Burleurs pâlirent. Le Roi était en marche. Déjà il doublait l'oncle Droguet, puis la tante Burleur, puis d'autres convives. Il atteignait maintenant la région habitée par le menu fretin. Et, tout à coup, clogne! la fève sonnait dans le verre de Mlle de Joisy, pour l'instant occupée à dénombrer les rinceaux du plafond, indifférente à ce petit drame où elle croyait n'avoir pas de rôle. Dans le verre de l'institutrice! Et puis, ce beau coup fait, le Roi des Phosphates regagnait sa place, la figure un brin contractée par le plus diabolique des petits sourires.

Madeline ne comprit qu'alors que, portant son verre à ses lèvres, elle entendit Mme Droguet-Burleur, belle joueuse et très XVIII^e, s'écrier de grâce un peu forcée: "La reine boit!" et que toute la table, soulagée, reprit l'acclamation en chœur.

Alors, elle jeta à Max un regard si plein de reconnaissante dignité et de surprise attendrie, que le Roi des Phosphates, très ému, découvrit tout à coup des conséquences imprévues à un geste accompli par gaminerie, par pur esprit de contradiction. Il se dit que les Phosphates, s'ils constituaient un peuple vraiment digne de ce nom, pouvaient se réjouir en conscience, car ils avaient trouvé une reine.

La tradition superbe des grands bourgeois du XVIII^e s'en trouva du coup interrompue par un voyage subit des Droguet-Burleur, et, quant au malencontreux larbin qui osait ainsi jouer les Nez de Cléopâtre, il fut ignominieusement jeté dehors. Mais cet homme de peu avait connu là une minute supérieure.

CHARLES TORQUET.



Mme Droguet-Burleur



Un domestique convenablement stylé peut attribuer la fève à telle personne désignée au préalable...

LA MODE DE LA MODE

NOS ENFANTS



Le sujet est vaste puisqu'il comprend aussi bien l'habillement de nos tout petits que celui de nos garçons et de nos fillettes, jusqu'au jour où ils deviennent des jeunes gens et des jeunes filles.

Une règle absolue domine la mode lorsqu'il s'agit de très jeunes enfants: le souci de l'hygiène et les besoins de la croissance.

Et avant de traiter des formes de vêtements, il n'est pas mauvais de s'expliquer sur l'opportunité de découvrir ou de couvrir en hiver nos chers enfants. Faut-il leur faire porter des chaussettes par les temps rigoureux? faut-il laisser à l'air libre leur gorge et leurs bras?

D'abord cela dépend de la santé de l'enfant, de sa résistance ou de sa délicatesse. "L'endurcissement" est une pratique barbare qui revient à la suppression des enfants frêles. Beaucoup vivraient et se fortifieraient avec un régime doux et intelligent. "Il ne faut pas que l'enfant ait froid", il en est de la petite plante humaine comme des végétaux; ils ont également besoin de chaleur pour croître et se développer.

Entre ne pas assez couvrir l'enfant et le couvrir de trop, il y a une marge laissée à l'initiative éclairée de la mère. Le "trop" est aussi nuisible que le "manque". L'enfant ne sera point emmitoufflé à la maison, engoncé quand il sort. Si toutes les pièces de l'appartement sont à une température uniforme, laissez vos jeunes enfants et vos fillettes, jambes, cou et bras nus. D'abord, ils sont plus à l'aise, ensuite, ils sont plus gentils. S'ils sont exposés à prendre froid, à s'enrhumer en passant d'une pièce dans l'autre, mettez-leur des guimpes et des bas. Je dis guimpes et pas des cravates. La cravate est un remède en cas de mal de gorge. Autrement elle est nuisible au développement de l'organe; elle le rend frileux et fragile. La guimpe décolletée en rond est parfaite; le col montant ne l'est pas. Pour sortir, couvrez-les selon l'abaissement de la température; s'il fait très froid, mettez-leur des bas chauds, de bonnes chaussures; s'il neige ou si le temps est très humide, ajoutez des guêtres, protégez soigneusement la gorge et les oreilles. Imités les Anglais. On nous les cite souvent comme exemple; on parle volontiers de leurs procédés d'éducation; on s'en autorise quelquefois à rebours du bien.

Les enfants anglais, dit-on, vont à demi-nus par tous les temps; quelle erreur! Regardez les petits Anglais qui jouent dans les parcs de Londres. Ils sont habillés de la façon la plus confortable et la mieux comprise: bas, guêtres, for-

tes chaussures, chaud paletot, gants fourrés, etc., etc.

Entrez dans un magasin et voyez la douillette et parfaite bonneterie préparée pour les enfants.

L'Angleterre, c'est entendu, est le pays du confort. D'ailleurs, les habitudes anglaises diffèrent des nôtres. Leur nursery est très peu chauffée, et les enfants ne sont point exposés à un large écart de température. Nous qui avons souvent à la maison des températures de vers à soie, nous devons procéder avec prudence et ne

fouissant la tête mignonne. Dans la pratique, c'est autre chose; cette longue robe embarrasse les menus petons et gêne les mouvements; la capote aussi gêne l'allure. On a donc supprimé cette forme délicieusement vieillotte pour la remplacer par la robe seyante et commode, dite américaine.

Je ne parle pas aujourd'hui des tout petits enfants. j'y reviendrai; je m'arrête d'abord à la fillette.

Pour laisser toute liberté à la poitrine de se développer, il ne faut ni corset baleiné, ni ceinture. La robe américaine, froncée ou plissée au-dessous d'un empiècement, réalise absolument ce point d'hygiène infantine. Elle est serrée ou non à la taille par une ceinture.

On fait aussi la robe avec corsage plissé d'un seul tenant à la jupe, ou la jupe courte à longue blouse, ceinturée très bas.

Ces formes conviennent jusqu'à douze ans. Il est de mauvais goût d'habiller les fillettes avec des robes à corsage ajusté, de choisir des façons qui se rapprochent de celles des jeunes mamans. Jusqu'à quatorze ou quinze ans, des différences essentielles s'imposent.

Jusqu'à douze ans, les fillettes sont habillées très court, c'est-à-dire que la robe couvre le genoux. Moins serait trop peu et laid. De douze à quatorze ans, la jupe s'allonge peu à peu jusqu'à mi-jambes, pour, à quinze ans, effleurier la cheville.

Ceci, sous réserve de la croissance plus ou moins rapide. Il y a des fillettes de quatorze ans qui ont toute l'apparence de jeunes filles; il serait ridicule de leur dégager les jambes, généralement encore trop fuselées et peu flatteuses. La jupe s'allonge donc à proportion de la taille, en gardant son allure jeune autant que possible.

La robe de fillette ne doit jamais être surchargée de garnitures trop riches. J'entends surtout la robe de promenade. La promenade de l'enfant est un temps de récréation, de jeu, de mouvement. Elle doit être à l'aise et ne pas avoir peur de friper ses broderies, de déchirer ses dentelles et d'encourir une punition. Les pauvres mignonnes, parées comme des chasses, sont les plus malheureuses créatures du monde.

Les chaussures sont plutôt grandes, elles ont des bouts carrés, des talons plats et très bas, ou point de talons. Ceci est très important pour que l'enfant ait plus tard la démarche aisée. Le pied doit grandir à l'aise. Pour sortir, la bottine boutonnée ou lacée, les bas de la même couleur. Pour la maison, le soulier de cuir avec une barrette à bouton.

Les robes de tout aller, pour la classe et la promenade, sont en tissus solides, en serge anglais, en drap épais, en lainages bourrus, en velours de chasse.

LA MODE DU JOUR



ÉLÉGANTE "NÉGLIGÉ" en soie crème garni de plis lingerie et d'entre-deux de valenciennes. Les manches et les pans de l'étole qui orne le devant sont finis avec un volant de soie et de dentelle.

pas exposer nos chers petits à de redoutables transitions.

Ceci posé, parlons toilette:

Il n'y a pas encore très longtemps, la mode préconisait pour les fillettes le costume Greenaway. Il est tout à fait amusant et gentil... dans les albums: robe longue, capote profonde en-

LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE

L'homme change peu à peu la face de la terre, en vue d'assurer la rapidité et la facilité de ses transactions. Au nombre des grands travaux d'art dont il vient d'être de nouveau question et dont l'exécution n'est pas douteuse, dans un avenir prochain, figurent ceux qui permettent le passage de France en Angleterre en supprimant en quelque sorte le Pas de Calais. Les projets sont nombreux: nous allons brièvement rappeler les principaux.

DEPUIS longtemps la proximité de l'Angleterre et de la France, reliées à l'époque tertiaire entre Calais et Douvres, et qu'un phénomène géologique a malencontreusement séparées, a attiré l'attention des savants sur cet intéressant problème. Car s'il est utile pour la navigation de couper les isthme, il ne serait pas moins nécessaire, si on le pouvait, de jeter des ponts sur les détroits, à condition, bien entendu, que la circulation des navires n'en fût pas entravée. Le commerce terrestre et le commerce maritime ont chacun leur sphère d'action, leur utilité, et aussi, par suite, leurs exigences différentes.

On pourrait rappeler, à ce propos, les tentatives sportives dont la Manche fut le témoin. La traversée du Pas de Calais fut tentée souvent avec succès par mains intrépides nageurs. Mais de tels champions ne sauraient amener de résultats pratiques pour faciliter les relations entre la France et l'Angleterre.

J'en dirai autant des ballons, tant qu'un "dirigeable" vraiment pratique n'aura pas été inventé. En attendant que M. de la Vaulx ait accompli la traversée de la Méditerranée, et que M. Roze, avec son "plus lourd que l'air" ait, comme il le déclarait dans une récente interview, "tombé la malle des Indes", les tentatives, même les plus heureuses, ne sauraient avoir qu'un intérêt purement scientifique. Sans doute, des résultats ont été obtenus. Parti de Boulogne avec des vents contraires, M. Hervé, grâce à des déviateurs, put atterrir en Angleterre, mais à Yarmouth, ce qu'un voyageur pour Douvres eût sans doute trouvé fort mauvais. Une expérience plus récente, tentée en sens inverse par M. La-truffe avec le ballon "La Patrie", faillit se terminer par un désastre.

À côté de ces engins, qui sont encore livrés, dans la majeure partie des cas, aux caprices des vents, le pont sur la Manche, dont la maquette fit sensation à l'Exposition de 1889, peut déjà passer pour un projet très raisonnable et presque réalisable pratiquement avec beaucoup, beaucoup d'argent. La dépense était en effet évaluée à plus d'un milliard! Il est probable que les contribuables français et anglais préféreront se servir encore des paquebots Calais-Douvres plutôt que de déboursier, par voie d'im-

pôts ou d'emprunt, une somme aussi formidable pour une oeuvre dont le besoin ne se fait pas impérieusement sentir.

Ce chiffre d'un milliard paraît fantastique. À la réflexion, il semblera plutôt inférieur à la réalité, si on songe aux dépenses longues et multiples que nécessiterait l'exécution de ce travail de géants.

Il aurait fallu, en effet, pratiquer dans la mer des fondations extrêmement coûteuses. Au moyen de gigantesques cloches sous-marines, les ouvriers auraient pu travailler à sec, au fond de la mer, sur les points du trajet qui auraient servi de support aux piles du pont. Mais quel travail

aucune confiance en son armée: la guerre du Transvaal a prouvé qu'elle n'avait pas tort. Aussi repoussera-t-elle toute combinaison qui la reliait au continent.

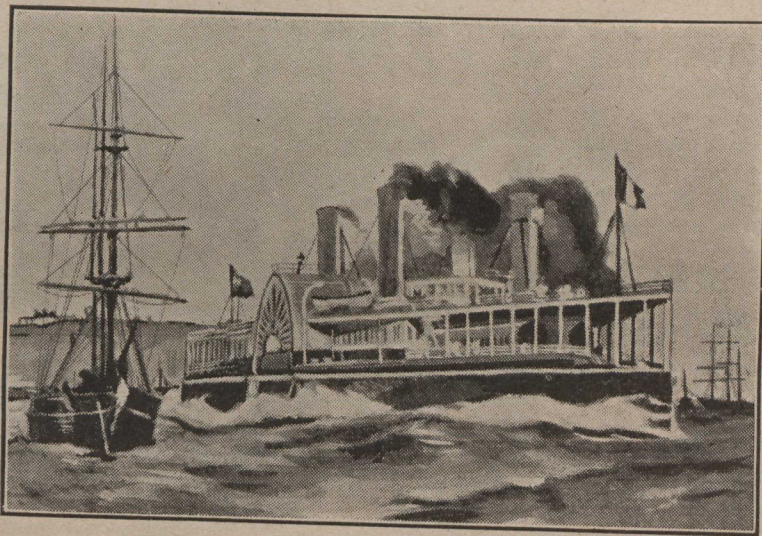
C'est également cette crainte qui a fait échouer un autre projet, plus séduisant et moins irréalisable que le premier: je veux parler du tunnel sous la Manche. Le percement des longs tunnels est devenu aujourd'hui une opération facile pour nos ingénieurs. Du moment qu'on a coupé les montagnes, pourquoi ne passerait-on pas sous les mers?

Je dirai même qu'un tunnel sous la Manche me paraît plus facile à construire qu'un tunnel à travers les Alpes. Sans doute, la distance de Calais à Douvres est supérieure à celle qui sépare Modane de Bardonnèche. Mais dans une opération de ce genre, qu'importe que la distance soit double ou triple? Le temps nécessaire pour la mener à bout sera plus long, mais la difficulté ne sera pas augmentée.

Les terrains calcaires qui forment le sous-sol de la Manche sont infiniment plus tendres que les granits des Alpes, et, en descendant jusqu'aux assises jurassiques inférieures, ils offrent un degré suffisant d'imperméabilité pour parer à toute infiltration éventuelle des eaux de la mer. Enfin, les ingénieurs n'auraient pas à faire les travaux d'art considérables — ponts, tranchées, courbures et inclinaisons multiples de voies — qu'a nécessités, par exemple, l'aménagement du tunnel du

Saint-Gothard. Il suffirait d'une pente uniforme, préalablement calculée, à l'aide de sondages et de documents géologiques. Mais enfin, puisque les Anglais ont peur de voir déboucher à l'improviste cent mille hommes par ce souterrain, n'en parlons plus et n'éveillons point la susceptibilité de nos voisins pour un tunnel.

Un autre projet est mieux fait pour rassurer les appréhensions britanniques. Il s'agit d'un pont roulant, analogue à celui que beaucoup de nos lecteurs ont pu voir fonctionner entre Saint-Malo et Saint-Servan. Ce pont, en réalité, aurait l'aspect d'une plate-forme qui serait aménagée pour recevoir des voyageurs et de



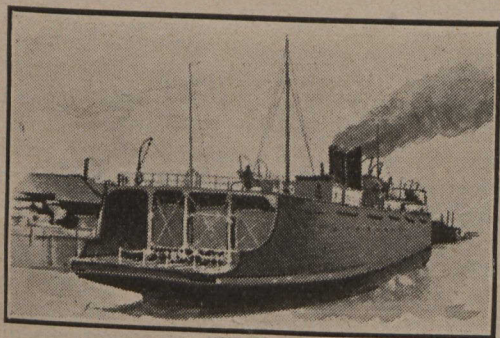
Dans un projet récent, un puissant steamer serait affecté au remorquage des trains

aurait été nécessaire avant d'atteindre le roc, pour déblayer les couches profondes d'alluvions apportées depuis des milliers de siècles par les eaux! Car un tel pont ne saurait être bâti sur le sable.

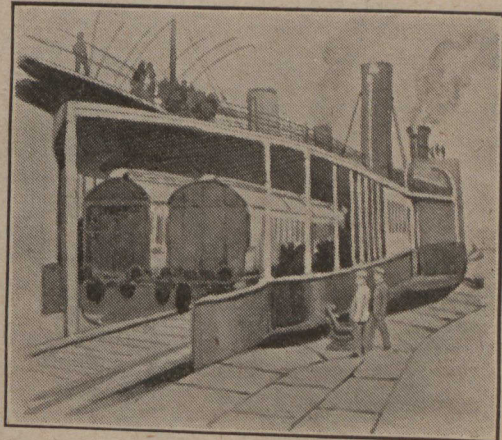
Puis il aurait fallu élever les piles, en les protégeant, pendant la durée de la construction, et le dessèchement du ciment, contre l'effet délétère des eaux au moyen d'une palissade insubmersible dont il est impossible de prévoir le prix de revient, si l'on songe que la profondeur de la Manche, entre Calais et Douvres, est encore fort respectable. Ces opérations colossales terminées, c'eût été un jeu pour les ingénieurs, comparativement aux difficultés vaincues, par hypothèse, de jeter les travées métalliques qui auraient relié les piles. Mais serait-on parvenu jamais à élever ces piles? C'est fort douteux, malgré tous les progrès de la science.

Ce ne fut toutefois ni l'éventualité d'une dépense colossale, ni la crainte que le projet ne fût irréalisable qui fit échouer le pont sur la Manche. L'hostilité du Parlement anglais fut causée en effet par des motifs beaucoup moins honorables. L'Angleterre avait peur qu'un tel pont ne devînt une arme de guerre et ne servît de passage à une armée d'invasion.

La Grande-Bretagne a toujours tremblé de l'idée d'une descente; elle n'a pas oublié l'expédition de Guillaume le Conquérant, qui conquiert l'île avec une poignée d'hommes. L'Angleterre, depuis lors, a toujours cherché à développer sa marine pour garantir ses côtes. Aujourd'hui, elle se croit invulnérable sur mer, mais elle n'a



Bateau transbordeur quittant le port avec des trains à bord



Grâce à des jetées spécialement aménagées, les trains pourraient passer directement du quai dans le navire transbordeur.

lourds colis, voire même des voitures attelées et des automobiles. Il serait soutenu hors de l'eau par une puissante armature métallique, dont les extrémités inférieures glisseraient sur un pont sous-marin muni de rails. Quelque séduisant qu'il paraisse au premier abord, ce projet me semble absolument irréalisable, à cause de la construction du pont sous-marin, qui entraînerait des difficultés et des frais



Projet de pont à travers le Pas de Calais. Il serait supporté par 120 piliers et n'aurait pas moins de 36 kilomètres de long.

encore plus considérables que celle du pont aérien dont nous parlions tout à l'heure. Il ne faut pas oublier qu'entre Saint-Malo et Saint-Servan la distance est à peine d'une centaine de mètres. La profondeur sous-marine est très faible: le sol est mis à découvert à chaque marée, ce qui permet de nettoyer les rails, qui ont pu être posés à plat. Il serait imprudent de généraliser cette heureuse tentative, en changeant les conditions de milieu.

En attendant que les ingénieurs découvrent un procédé plus pratique, il faut se contenter de perfectionner les bateaux. On a mis en avant un projet, qui me paraît de nature à rallier tous les suffrages. Il s'agirait simplement de construire des paquebots assez grands pour pouvoir transporter des véhicules de toute nature et dimension, y compris des chemins de fer entiers. Un pareil système se pratique sur le lac Michigan, où l'on effectue très facilement le transbordement des grains. Pourquoi laisser aux Américains le monopole de cette heureuse invention ?

Et n'allez pas croire que ce transbordement demande des travaux bien compliqués. Il suffit de faire aboutir la ligne de chemin de fer sur un ponton garni de rails. De là le train glisse dans l'entrepont du navire muni de rails également, aussi facilement que s'il voyageait sur la terre ferme. Il va sans dire qu'on évitera de faire du soixante à l'heure pendant cette opération.

Peut-être les voyageurs se plaindront-ils d'être soumis ainsi au mal de mer, en chemin de fer, et de subir à la fois les inconvénients des deux modes de locomotion. Sans doute un pont vaudrait mieux. Mais est-ce la nouvelle et déjà célèbre Ligue contre le mal de mer qui

se chargera d'en faire les frais et d'obtenir le consentement de la Grande-Bretagne ?

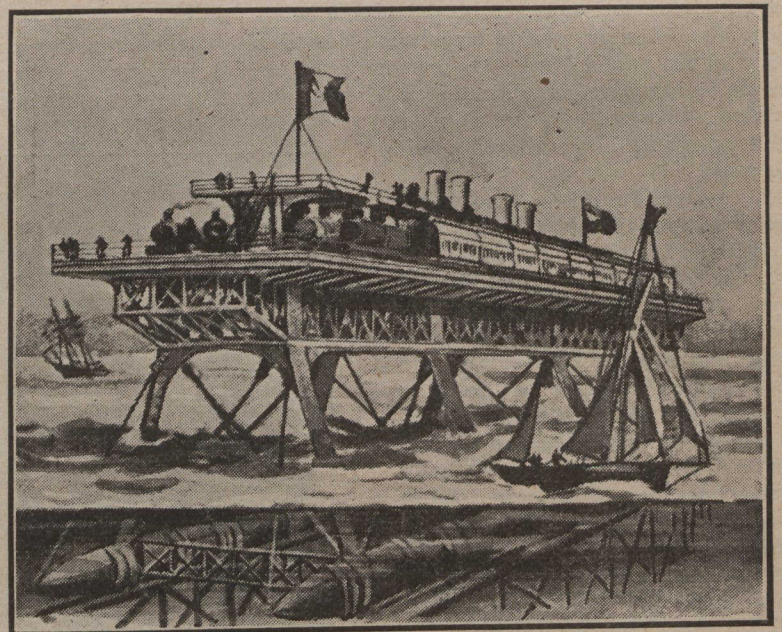
La nature ne se chargera-t-elle pas elle-même de résoudre le problème de la traversée de la Manche, avant que nos ingénieurs se soient décidés à mettre un de leur projet en chantier ? On peut se le demander, car les côtes françaises de Picardie et du Boulonnais se soulèvent lentement par un phénomène géologique lent et continu.

Les rivages, on le sait, changent constamment de place.

Et, sans remonter à la préhistoire, on peut, en s'aidant des témoignages historiques, constater, sur un point donné, le recul ou l'avancement de la mer pendant une période de quelques siècles.

Pour ne citer qu'un exemple frappant, la mer remontait autrefois jusqu'à Abbeville ; plus tard, les vaisseaux abordèrent à Grand-Port ; aujourd'hui ils ne dépassent pas Saint-Valery. Il en est de même à Calais, quoique, en raison de l'escarpement de la côte, le phénomène soit moins apparent.

Le détroit du Pas de Calais fera-t-il place à un isthme dans plusieurs centaines de siècles ? Mais alors, ce sont les navigateurs qui protesteront. Qu'ils se rassurent : car d'autres géologues nous affirment qu'à l'inverse de la côte française, la côte anglaise de Douvres s'affaisse et recule devant la mer. La France va au-devant de l'Angleterre ; mais celle-ci fuit ses avances. Et ce petit jeu... géologique peut durer longtemps.



Projet de plate-forme mobile actionnée par des moteurs électriques

LES COUTUMES MATRIMONIALES DANS LES DIFFÉRENTS PAYS

(Suite)

Comment on se courtise en Zélande



En Zélande, quand un jeune paysan désire se marier, il a plusieurs manières de faire connaissance avec la belle qu'il a en vue. Par exemple, si la fille aux joues fraîches traite une vache dans la prairie, il se couche à plat ventre sur le gazon, en dehors de la barrière qui ferme au troupeau l'accès de la grande route. Là, il attend que le seau soit plein de lait, puis s'approche de la fille et lui demande la permission de porter le seau. Si elle accepte, il peut espérer ; si elle refuse, il n'a plus qu'à s'éloigner.

En d'autres cas, le prétendant se rend, le soir, dans la salle du four à pain, où il sait trouver la jeune fille. Il tient à la main un pain d'épices et demande à la jeune fille d'en manger avec lui. Si elle y consent, c'est bon signe ; si elle ne veut pas, il ne doit plus insister après le quatrième samedi d'épreuve. On dit alors de l'amoureux évincé qu'"il est retourné au logis avec son gâteau sur sa tête".

Lorsque les jeunes gens se sont fiancés, les parents semblent toujours ignorer pendant quel temps ce qui s'est passé entre eux.

Le jeune homme et la jeune fille s'arrangent toujours de façon à ne pas aller le dimanche à l'office de midi. A l'heure où les parents entrent au temple, le soupirant accepte le quitte

pour aller trouver la fille, qui de son côté a mis le feu sur la bouilloire pour le thé et fait frire dans la poêle des morceaux de sucre candi brun. Le couple amoureux déguste alors joyeusement les friandises en les accompagnant de nombreuses tasses de thé.

Les absences fréquentes des jeunes font jaser les langues du village, et les voisins viennent tour à tour dire aux parents : "Tiens, votre fille ne va donc plus au temple ? On boit volontiers du thé à midi, et volontiers on mange des



Il lui demande la permission de porter le seau

"blokjes". On dit qu'on verra bientôt votre fille Leisje mariée au fils de Jan. Il n'est pas laid, le garçon !"

Les parents écoutent tous ces propos en souriant, et c'est de leur part un consentement tacite.

A la prochaine kermesse, les fiançailles deviennent publiques. Jan et Leisje se montrent ensemble dans la même carriole, boivent ensemble et annoncent aux amis leur innocent bonheur.

Un cortège nuptial en Norvège

Un mariage est toujours un événement très important en Norvège. D'abord, la population y est très dispersée, peu nombreuse pour l'étendue du pays, puis les jeunes gens se marient très tard et sont déjà des gens d'une certaine importance quand ils accomplissent cet acte notoire de leur existence. Un Norvégien ne se marie, en effet, que lorsque sa position suffisamment établie lui permet de fonder une famille.

Le passage d'un cortège nuptial est vraiment pittoresque et joli à voir. Il est rare que la noce n'ait un fiord ou un lac à traverser pour aller jusqu'à l'église voisine. Il faut voir la barque des fiancés, qu'on a peinte en couleurs de fête, s'avancer, rouge et blanche, sur l'eau bleue, au milieu des acclamations de tous les paysans qui suivent en canots ou se sont rendus sur les rives pour crier leurs souhaits de bonheur aux futurs époux. A l'avant de la barque nuptiale se tient un violoniste d'aspect rustique. Il porte une courte veste rouge, et un grand bonnet de coton de même couleur, terminé par un énorme pompon, coiffe ses cheveux blonds. Il fait chanter à son violon des airs doux et monotones qui, tout à coup, éclatent en accents joyeux et de calment en un bercement de paix.



Il est rare que la noce n'ait pas un lac à traverser

La barque avance assez rapidement sous l'effort généreux de six belles rameuses, demoiselles d'honneur de la mariée, vêtues de courtes jupes bleues ou noires et de guimpes blanches bien empesées sur lesquelles se lacent d'élégants corselets rouges.

Enfin, la barque atterrit au sentier bordé de sapins qui conduit au village voisin, fier de sa petite église de bois.

Les fiancés, dans la splendeur de leur jeunesse et de leurs beaux atours de fête, prennent la tête du cortège.

L'épousée, le plus souvent une grande et robuste fille aux yeux bleus, aux longues tresses blondes, a vraiment superbe allure sous sa somptueuse couronne d'argent ciselé, parfois dorée et enrichie de grenats. De tels diadèmes se conservent dans les familles de génération en génération depuis plusieurs siècles.

Le costume pittoresque se compose d'une jupe noire, d'un tablier blanc, d'un corselet rouge et vert, d'où jaillissent, éclatantes et neigeuses, les manches de la guimpe. Le cou et la taille sont entourés de riches bandes d'étoffe ornées d'anciens bijoux en argent et qui forment comme une collection excentrique de vieilles boucles. La jeune fille porte encore à la main toute une liasse de mouchoirs aux tons éclatants dont son fiancé, suivant l'usage, lui a fait présent.

Le chapeau haut-de-forme du jeune homme semble tant sa forme est démodée, avoir une origine aussi ancienne que la couronne; en réalité, il couvrirait probablement le chef de son père et peut-être de son aïeul quand ceux-ci eux-mêmes célébraient leurs propres noces. Mais il ne s'est guère usé depuis, car on l'a laissé tranquille dans un carton, le chapeau en ce genre n'étant pas d'un usage journalier parmi les paysans norvégiens.

Après la bénédiction nuptiale que leur adresse un pasteur dont la tête évangélique émerge d'une collerette du temps de Henri II, le cortège d'hyménée retourne vers les barques qui les attendent à l'ancre.

Le violoniste précède le jeune couple en jouant.

Mais cette fois son accent hardi lance aux échos d'alentour des refrains pleins d'entrain et d'allégresse.

Coutumes monténégrines

Au Monténégro, les générations qui ont précédé celle-ci avaient la coutume de fiancer deux enfants encore au berceau, perpétuant ainsi dans deux familles, dont les chefs étaient des amis de cœur, une amitié héréditaire rendue plus forte par les liens de ce mariage. Cette coutume tend aujourd'hui à disparaître, et les jeunes filles monténégrines se marient pour la plupart entre douze et vingt ans avec des jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans.

Le jeune homme qui s'est acquis le consentement d'une jeune fille va, de très grand matin, demander sa main à son père, car les Monténégrins, comme tous les Serbes, sont fort susceptibles et ne voudraient pas que le refus eût de la publicité dans le village.

Les familles sur le point d'être alliées se font alors de mutuelles visites, mais ce n'est qu'à la troisième que le fiancé peut rencontrer celle qui sera sa femme et échanger directement avec elle

les cadeaux d'usage. La jeune fille reçoit des pantoufles de son futur, et à celui-ci elle offre en échange une chemise qu'elle a elle-même tissée et brodée.

Jusqu'au jour des noces, il ne peut plus rentrer dans la maison de sa future, et ce jour est fixé dans une réunion de famille qui s'appelle "la soie" (svila). Elle a lieu d'ordinaire trois semaines avant le jour de la consécration; on y arrête aussi le nombre des convives, et la somme qu'il convient de donner pour les cadeaux de noces.

Le fiancé est absent, mais il sait que la "svila" a lieu, et pendant ce temps il doit envoyer deux petits tonneaux d'eau-de-vie appelée "raki"; l'un reste chez la jeune fille, l'autre va chez ses parents. Quand la svila est finie, trois personnes déléguées en avisent la fiancée, en apportant chez elle de la toile pour faire des chemises, de la soie à broder et une petite pièce de soie; on débouche alors le raki et les trois parents du jeune homme boivent avec ceux de la jeune fille.

Tout cela est réglé comme un ballet: les anneaux s'échangent et la foi est engagée. Dans certaines parties du Monténégro, un jeune homme présente une pomme à celle qu'il aime, et il suffit qu'elle la prenne pour qu'elle soit liée; dès



Le jeune homme présente une pomme à celle qu'il aime

lors, elle ne danse plus dans aucune réunion, elle ne veut plus sortir seule et vit dans la retraite, vouée aux travaux de l'intérieur.

Si par hasard une jeune fille fiancée rompait avec cet usage et continuait, dans sa nouvelle condition, non pas à coqueter avec les jeunes gens, mais simplement à prendre part à leurs jeux, ce serait un cas de rupture.

La cérémonie du mariage elle-même présente quelques traits symboliques d'un caractère antique qui font de ces fêtes comme un souvenir vivant des traditions les plus reculées.

Au moment où la mariée franchit le seuil de sa nouvelle demeure, on lui offre une petite gerbe de froment et une assiette pleine de miettes de pain qu'elle pose sur la table de la salle à manger; à son tour, elle apporte un pain, symbole de la richesse, qui doit entrer avec elle dans la maison qui l'adopte.

Une coutume commune à tous les Serbes et à laquelle on se conforme dans tout le Monténégro, est celle qui consiste à choisir un très jeune garçon, que la mariée prend par la main pour lui faire franchir le seuil de la demeure du mari; elle le soulève au-dessus de sa tête et le fait tourner trois fois; par ce poétique usage, la prospérité et la force entrent dans la maison avec l'enfant mâle.

Le mariage obligatoire chez les étudiantes russes

Si une jeune fille russe désire étudier dans une des universités de son pays, il lui faut se marier auparavant, l'usage n'admettant pas le célibat des jeunes étudiantes.

Elle se marie donc civilement avec un de ses condisciples étudiants qu'elle n'a parfois jamais vu, et à qui elle ne parlera peut-être jamais. Cette cérémonie légale n'est pas suivie du mariage religieux, n'engage à rien les deux contractants, et peut s'annuler à la fin de leurs années d'étude, quand ils quittent l'université. Ils sont naturellement libres alors de se marier à nouveau devant les autorités civiles, et cette fois devant le pape.

Parfois cependant, si les deux jeunes gens viennent à s'aimer, ils restent ainsi mariés pour la vie.

La célèbre mathématicienne Sonya Kovalevski, dont les mémoires firent un bruit considérable il y a quelques années, épousa selon la coutume, à son entrée dans l'université, un étudiant qu'elle voyait pour la première fois, et qui demeura son mari par la suite.

La procession des jeunes filles à marier

On célèbre chaque année, à Klin, près de Moscou, une curieuse coutume: toutes les jeunes filles à marier de la ville traversent en procession la principale rue et vont à l'église assister à un service religieux donné en leur honneur.

Elles sont revêtues de leurs plus beaux atours, qui sont d'ailleurs très simples, et elles succombent presque sous le poids des pièces d'étoffes qu'elles portent vaillamment, car tout ce linge constitue leur dot, et tant de richesses décidera peut-être le galant un peu lent à parler de mariage.

Sur le passage des filles se sont rassemblés tous les garçons d'alentour, et parmi les rangs serrés des jeunes beautés ils font leur choix définitif.

Dès le soir même, les jeunes gens se présentent chez les parents de l'éluë et font une demande en mariage en règle.

Le pont d'argent

Les Bohémiens ne manquent jamais, à la fin d'un repas de mariage, d'accomplir les rites du Pont d'argent. Voici en quoi il consiste.

Le beau-père de l'épouse dispose sur la table du banquet deux rangées de pièces d'argent. Après quoi il soulève sa bru dans ses bras et la pose sur la table. La jeune femme marche sur l'argent et, arrivée à l'extrémité de la table, tombe dans les bras de son mari. Cette cérémonie signifie que le jeune homme espère que, grâce à lui, la route de la vie sera pour sa femme pavée des plus somptueuses richesses.

(A suivre).



Le pont d'argent



Seul le Niagara ne se calme jamais,
Toujours il court, toujours il bouillonne et s'éroule.
Insoudable, indompté, mouvant comme la foule,
Réflétant dans ses eaux le cône du ciel bleu,
Terrible, inépuisable et profond comme Dieu.
W. CHAPMAN.
Le Niagara.

LE NIAGARA

LE muselage des chutes Niagara, bien que mené rondement par des industriels avides de ses trésors de houille blanche, est une iniquité qui n'est pas prête de se consommer entièrement, car il y a encore dans l'âme américaine quelques sympathies pour les beautés et les grandeurs de la nature.

Aussi, malgré les nombreuses usines qui utilisent déjà une fraction infinitésimale des forces latentes des admirables chutes, il reste encore du sublime et du merveilleux dans le spectacle unique qu'offrent ces cascades, été comme hiver, spectacle qui attire et contente des millions de touristes chaque année, et qui doit une large part de sa popularité pratique à ce Barnum si célèbre, qui s'en sut faire un précieux auxiliaire de réclame.

Que l'on en juge ici par ce récit écrit par Barnum lui-même.

Dès ma première adolescence, le Niagara, merveille des merveilles de la nature pour les Américains, avait hanté mon esprit.

Comment faire du Niagara une réclame pour Barnum ?

Cette question, je me la posai du jour où la profession d'"Amuseur public" me mit devant les yeux de la foule.

Ce fut Blondin qui parvint à mettre enfin la glorieuse cataracte dans mon jeu.

Le célèbre équilibriste débarquait d'Europe, afin d'étonner les Deux Amériques.

De l'Est à l'Ouest, les feuilles publièrent que l'illustre Français Blondin allait traverser le Niagara sur un câble tendu entre les deux rives, et, publiquement, exécuter au-dessus de l'abîme grondant les plus audacieux morceaux de son répertoire. Je fis aussitôt un arrangement discret avec la compagnie du chemin de fer du lac Erié, alors nouvellement établi. Nous convînmes de former des trains d'excursion. Le billet à prix réduit comprenait les frais de séjour et de retour. Je lançai les affiches. De Boston, Philadelphie, Washington, New-York, du Canada, de Québec, Montréal, Toronto, "plus de deux cent mille" curieux accoururent, gagnèrent, en voiture, à cheval, en charrette, en bateau, la plus proche station de chemin de fer, et affluèrent au village de Niagara Falls, pour être témoins d'un exploit unique dans l'histoire des équilibristes passés et futurs. Les Deux Mondes ont retenti de cette étonnante aventure, tour de force où l'audace et le sang-froid s'unirent à une sorte d'extravagance dans l'intrépidité.

Mais l'instant vraiment glorieux, ce fut quand Blondin, poussant devant lui, sur la corde raide, sa brouette, avec un homme dedans, atteignit le milieu du trajet. C'était l'endroit le plus périlleux.

Blondin fit un arrêt. L'homme de la brouette, un Italien du nom de Vitale, sortit son bras droit. Un immense drapeau américain déroula ses soies flottantes, où les yeux stupéfaits des deux cent mille spectateurs, échelonnés sur la rive canadienne et sur la rive américaine, purent lire dans l'azur radieux :

AU LIBRE PEUPLE D'AMÉRIQUE

Salut de

PHINEAS BARNUM

"Directeur du Musée Américain".

Un immense "hurrah!" sorti de deux cent mille poitrines, rendit à Barnum son salut.

A la suite de ce mémorable incident, je fis broser par le bon peintre Braun une monstrueuse toile des chutes. La cascade n'avait pas moins de seize pieds de haut, Blondin y était représenté droit sur sa corde, acclamé par la foule.

Le grandiose phénomène était reproduit sous la forme d'un panorama d'un saisissant effet, avec les constructions, les rocs, les massifs d'arbres, envahis par les excursionnistes accourus ce jour-là.

La cataracte elle-même était figurée dans ce panorama par une nappe d'eau réelle, glissant contre la peinture, à laquelle elle donnait l'aspect de la réalité.



Vue générale des Chutes Niagara, du pont suspendu de la Compagnie du Grand Tronc

Cela me donna les éléments d'une affiche très réussie :

MUSEE AMERICAIN
DE PHINEAS BARNUM
LE NIAGARA

reproduit en panorama avec de l'eau courante.

Mais on ne saurait penser à tout.

Le lendemain du jour où je fis coller cette affiche, on me pria de passer à l'office de la Société des Eaux de New-York.

Le directeur me fit savoir qu'il ne pouvait honnêtement, pour les 25 dollars de mon abonnement annuel, me fournir l'eau du Niagara outre ma ration de chaque jour.

Je me vis forcé de prier l'honorable directeur de ne pas prendre trop à la lettre les promesses de mon affiche. Pour "mon Niagara", un simple baril d'eau suffisait, grâce à une pompe aspirante et foulante qui utilisait, jusqu'à la dernière goutte, le même liquide.

Jamais, d'ailleurs, ma tendresse admirative ne tiédit pour la grande merveille américaine.

C'est, en grande partie, sur mon initiative que furent commencés plus tard les travaux de l'extraordinaire pont suspendu, si hardiment jeté par-dessus l'abîme.

C'est à Barnum également, plus qu'à tout autre, qu'est due la création de ce Parc National du Niagara, taillé aux abords immédiats de la cataracte, pour en mettre en valeur, aux yeux des visiteurs, les sublimes points de vue, et qui est devenu lui-même une merveille.

Dans la réalisation de ces deux entreprises, ce fut l'honneur de Barnum, le montreur de singes empaillés, d'avoir été le premier avocat de l'affaire. Les banquiers connus, les politiciens célèbres ne firent qu'emboîter le pas au Grand Charlatan.

Le Niagara me fournit une autre occasion de "sensation" lucrative, qui me valut une jolie réclame pour mon Musée.

Le touriste d'Europe ne connaît guère du Niagara que son grandiose décor d'été. Mais le Niagara de glace est pourtant, à douze heures seulement de New-York par les trains actuels, un des plus splendides panoramas polaires qu'on puisse concevoir, un spectacle bien fait pour produire sur l'imagination une impression unique.

Les glaçons, entraînés par les rapides jusqu'à la volute immense des chutes, sont saisis au pied de la cataracte dans un éternel tourbillon. Accumulés, les glaces se pressent, s'agglomèrent, finissent par former une jetée éphémère, dont la culée s'appuie solidement aux rocs du rivage.

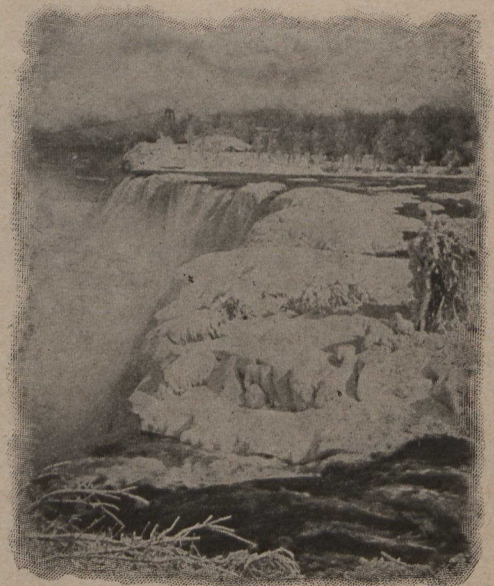
Cependant, vers l'abîme, grossit, monte l'amas des glaçons, s'étayant, grimant les uns sur les autres. Une plate-forme s'élève, une colline se dresse, grandit au-dessus du fracas des eaux qui s'échappent au-dessous de la colossale masse glacée, comme une monstrueuse vague d'écume.

Cette colline hivernale monte à 60, 70, 100 pieds en l'air, érigée à quelques mètres seulement de la gigantesque nappe de la cataracte, qui s'effondre, vers sa base, en volutes vertes dans l'assourdissant tonnerre des eaux. Au sommet du cône tronqué, parmi les embruns gelés qui fouettent la face et aveuglent la vue, le touriste, à plat ventre sur la glace, la tête au-dessus du vide, l'ouïe éteinte, les nerfs secoués de terreur, éprouve une sensation délicieuse, unique...

L'hiver de 1843-44 ayant été très rigoureux, la colline de glace atteignit 98 pieds de haut. Il me vint aussitôt une idée.

J'engageai James Norry, un des plus fameux écuyers d'alors.

Ce Norry était un de ces casse-cou américains à qui rien ne semble impossible. Sur son rapport, j'envoyai au "Herald" une lettre par la-



Vue des Chutes Niagara en hiver (côté américain)

quelle le cavalier annonçait qu'il gravirait à cheval la colline de glace du Niagara, atteindrait ainsi le sommet et opérerait la descente, sans quitter la selle, le tout sous les yeux du public.

J'avais eu soin, au préalable, comme pour Blondin, de faire organiser sous main des trains d'excursion à prix réduits.

Vingt-cinq mille curieux se trouvèrent au rendez-vous, avides d'assister à cette prouesse, sans précédent dans les annales de l'excentricité hippique.

James Norry l'accomplit, comme il l'avait promis, risquant cent fois sa vie. C'est miracle qu'il ait pu réaliser pareil tour de force, d'adresse et de résistance physique.

Le reporter du "Herald", un vieux dur à cuire, cependant, déclara que "dans sa longue carrière il n'avait jamais été témoin d'un acte qu'on pût comparer à celui-là, étant donné le calme imperturbable dont le "sportsman" avait fait preuve dans cette lutte volontairement acceptée contre les chances d'une chute mortelle, presque inévitable."

La foule des assistants retenait son souffle, dans l'attente d'une catastrophe imminente. Mais le cavalier s'en tira sain et sauf: il pouvait se vanter d'avoir tenté la mort.

Des paris considérables avaient été engagés. Pour moi, je me défiais beaucoup trop de ma sensibilité pour vouloir être le témoin impuissant de cette folie.

Je me contentai d'attendre le résultat. Il m'arriva dans cette dépeche :

"Avec l'aide de Dieu, vous m'avez porté bonheur. La chose est faite!

"La bannière de Barnum s'est élevée sur la cataracte du Niagara, dans la gloire des arcs-en-ciel et des poussières d'eau traversées par le soleil, tandis que, sur les deux rives, le peuple américain vous acclamait de son triple hurrah. — James Norry."

Veut-on savoir combien reçut le héros de cet exploit? 1,000 dollars, 5,000 francs?...

Nous n'étions convenus que de 500 dollars, en cas de réussite, et autant à sa fille, en cas d'accident. La compagnie d'assurances "Life" avait d'ailleurs consenti au cavalier une police spéciale de 1,000 dollars, qui lui fit une jolie réclame après le succès de Norry.

Le Niagara, d'ailleurs, ne fut pas ingrat envers Barnum, et lui rendit la monnaie de son admiration.

J'estime à plus de 25,000 dollars le bénéfice total que je tirai en deux fois de la célèbre cataracte.

La légende des Chutes

Les majestueuses cascades qui mugissent en torrents écumeux depuis des siècles avec un bruit confus, étrange comme l'éclat lointain d'un tonnerre, non seulement en imposant par leur grandeur à celui qui les contemple, mais fascinent le spectateur au point de le retenir des heures entières à sonder d'un oeil terrifié cet abîme effrayant.

Un poète canadien a chanté ce sauvage site avec des accents qui font frémir l'âme et dépeignent idéalement les terreurs, l'admiration et le saisissement qui étroit tout l'être quand il se sent, lui si infime, suspendu au bord d'un gouffre ayant l'impénétrable profondeur de l'horizon, et la beauté farouche d'une avalanche de neige qui croulerait des flancs d'un pic perdu dans les nuages. Niagara est un des plus beaux joyaux de la nature canadienne. Ces chutes immenses, éveillant de leur tumulte l'écho des nuits, sont peut-être plus saisissantes encore quand l'ombre enveloppe les choses, et qu'au firmament s'allument tous les astres gravitant dans l'espace. Alors, le spectacle change, ce n'est plus l'écume neigeuse formant mille cascates

Les chutes ont leur légende. Elles furent jadis l'objet d'un culte superstitieux de la part des bourgades indiennes habitant les régions encore vierges des grands lacs. Une bizarre coutume existant à cette époque reculée voulait que chaque année une jeune Indienne, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté, fût offerte en holocauste au "Diu courroucé", nom que les sauvages donnaient aux Cascades du Niagara, qui leur inspiraient une religieuse terreur.

Voici comment se pratiquait ce sacrifice, qui réunissait aux abords du gouffre en tourmente toutes les tribus des alentours, saisis d'un farouche respect à la vue de l'insondable abîme, faisant trembler le roc sous leurs pieds: la belle Indienne désignée comme victime était ligottée soigneusement et attachée ensuite à un canot d'écorce, que l'on précipitait dans les chutes, pendant que les guerriers, brandissant leur "tomahawk", entonnaient des chants gutturaux et clamaient l'hymne de mort. Et, longtemps après que la frêle embarcation se fût engloutie dans les cataractes, ce charivari éveillait encore les échos des bois, pleins de mystère, où les rugissements des fauves répondaient aux voix des guerriers implorant la clémence de leur Divinité.

Ce devait être là une scène à la fois grandiose et terrible.

ALF. DESCARRIES.

L'utilisation des Chutes

La Niagara Falls Company, qui a installé depuis plusieurs années, sur le territoire des Etats-Unis, une usine formidable d'électricité dont la puissance atteint cent mille chevaux, a aussi construit, sur le littoral canadien, une installation similaire au sujet de laquelle nous avons pu recueillir les renseignements inédits qu'on va lire.

L'usine canadienne a été établie à la lisière du Victoria Free Park. De même que pour la station américaine, l'utilisation des chutes se fera au moyen d'un puits, à la base duquel seront disposées des turbines, qui actionneront à leur tour les dynamos génératrices.

Parlons d'abord du puits. Il mesure 160 pieds de longueur et 22 pieds de largeur. Entièrement garni d'un revêtement de briques à l'intérieur, il sera continué par un tunnel de décharge débouchant au pied même du Niagara.

Ce tunnel n'a pas moins de 2,000 pieds de long; sa hauteur atteint 25 pieds et sa largeur 18 pieds. Rien que pour le boisage du tunnel, on a employé 600,000 mètres de charpente. Quant à la construction du portail d'entrée, le plus exposé à l'effort des glaces, les entrepreneurs y ont employé onze cents tonnes de granit provenant des carrières de Québec et de Queenston.

Actuellement, le Canadian Niagara Company n'a établi qu'un seul puits: celui dont nous venons de parler; plus tard, un deuxième viendra doubler la puissance de l'usine, qui sera alors, comme sa voisine américaine, de 100,000 chevaux.

Les turbines, au nombre de cinq, ont été commandées aux établissements Escher, Wyss et Cie, de Zurich. Leur force sera de 10,000 chevaux chacune. Elles ont été livrées et mises en place pour le printemps dernier.

Les générateurs, de 10,000 chevaux également, produiront un courant triphasé de 12,000 volts normalement, avec une fréquence de vingt-cinq périodes. Leur vitesse, ainsi qu'il a été calculé par les ingénieurs, atteindra 250 tours à la minute. Les deux stations d'électricité vont être incessamment reliées par un système de trois câbles métalliques; ceux-ci seront supportés par les traverses supérieures du pont d'acier jeté au-dessus de la cataracte. Pour le transport d'énergie à grande distance, la tension du courant variera, suivant les besoins, entre 50,000 et 60,000 volts.

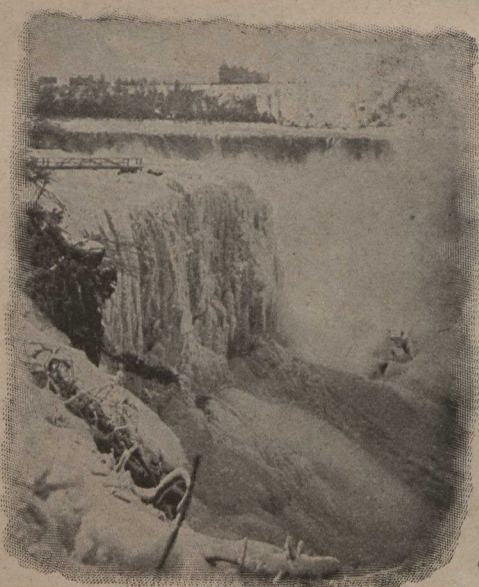


Le pont suspendu par le Grand Tronc au-dessus des gorges en face des Chutes Niagara

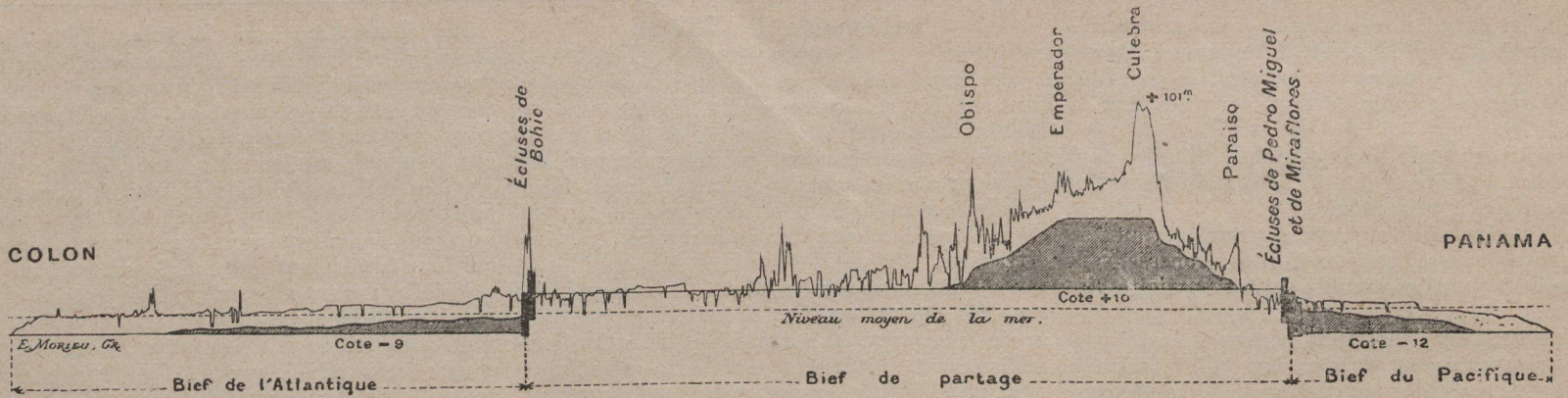
que dorent les rayons de l'aube du matin, c'est une gorge profonde où bouillonne en tourbillons phosphorescents les eaux qu'argentent des foisons de clartés sidérales. Cette féerie vaut bien, il me semble, l'éruption d'un cratère tel que le Vésuve par une nuit de rêve comme en a le ciel d'Italie, ou encore, les terribles tempêtes que déchaîne l'équinoxe d'automne sur les rivages de Bretagne.

C'est un spectacle d'un autre genre, mais tout aussi grand, tout aussi poétique. Et qu'est-ce donc quand le vent hurle sa funèbre mélodie, que la foudre déchire l'étendue, et qu'on voit surgir des ténèbres des éclairs embrasant la nue de leur fulgurante clarté?... Alors, les cataractes dont les voix se confondent avec celles des éléments déchaînés, apparaissent au sein de toutes ces furies comme un rocher fantastique qui, englouti dans la mer par un soir d'orage, mêlerait ses clameurs aux sifflements de la tourmente.

Les habitants du Vieux-Monde considéraient les chutes Niagara, avant même que la civilisation ait changé l'aspect sauvage de l'Amérique du Nord, comme une des plus grandes créations de notre nature, si féconde en sites enchanteurs. Cette réputation n'a fait que s'accroître, à mesure que nos voies de communication se sont améliorées. Depuis, les touristes n'ont cessé d'affluer dans cette merveilleuse région, une des plus belles du globe, et après avoir admiré consciencieusement un des plus imposants spectacles qu'il soit donné de contempler, ils se sont sans doute demandés quelle contrée du monde nous pourrions envier pour sa situation pittoresque et le charme de ses panoramas.



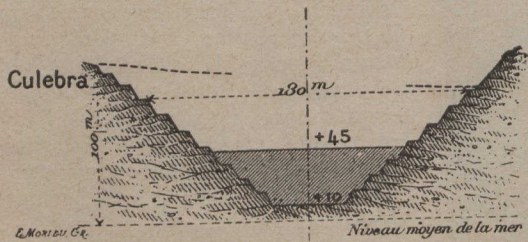
Vue d'hiver montrant le gouffre du célèbre fer à cheval des Chutes Niagara du côté canadien



Coupe suivant l'axe du canal. — (Les parties hachurées indiquent les principaux cubes de terre restant à enlever.)

LE CANAL DE PANAMA

SI nous en croyons les informations données par les organes techniques américains, dit la "Nature", on ne commencera pas les travaux effectifs d'achèvement du canal de Panama avant 1906; pendant toute l'année 1905, on se contentera d'exécuter les opérations préparatoires les plus minutieuses: levés, études, etc., afin d'arrêter définitivement en plan et en élévation la position du canal. On

Coupe du bief de partage à la Culebra.
(La partie hachurée indique les terres restant à enlever.)

compte mettre huit ans à exécuter complètement celui-ci, en s'en tenant du reste d'assez près aux projets primitifs français. Dès maintenant, 1,500 hommes sont au travail, dont 500 exécutent des travaux sanitaires.

Un aperçu de l'état des travaux sera intéressant à lire maintenant, d'autant plus que dans les milieux scientifiques l'on s'accorde à croire que les Etats-Unis pourront réussir à faire cet immense travail de percement sans écluses, par la simple force des creusements gigantesques et des digues puissances.

Toute l'action de la Compagnie nouvelle s'est jusqu'ici concentrée sur l'excavation de la grande tranchée à travers le faite séparatif des deux Océans, communément désignée sous le nom de tranchée de la Culebra.

Les travaux s'étendent sur une longueur de huit milles, embrassant les sections d'Emperador

et de la Culebra. Ces deux chantiers employèrent, dès 1895, 3,000 travailleurs; 370,000 verges cubes furent extraites; en 1896, le chiffre des ouvriers fut de 4,000, et l'extraction de 700,000 verges; en 1897, avec 3,600 ouvriers seulement on atteignit 960,000 verges cubes. Depuis lors, avec un nombre encore plus réduit d'ouvriers, on maintient l'extraction annuelle aux environs de "un million" de verges cubes.

Nos dessins ne peuvent donner qu'une idée incomplète de la formidable coupure qui a été pratiquée à travers les hautes terres du bief de partage et qui mesure à l'heure actuelle 180 verges de largeur à sa partie supérieure, 50 verges en bas, avec une profondeur déjà impressionnante de 55 verges. On se rend bien compte cependant que le plus fort est fait; le sol de la tranchée est abaissé maintenant jusqu'à 45 verges au-dessus du niveau moyen de la mer; et lorsque le fond du canal à cet endroit ne sera plus élevé que de 10 verges, la tranchée de la Culebra, dont la possibilité d'exécution fut longtemps niée, sera complètement achevée.

On voit dans nos gravures et dans la coupe schématique des travaux, quelle est la méthode suivie pour approfondir la tranchée, soit à l'aide des excavateurs, et en opérant par gradins successifs, comme aux chantiers de la Culebra et de Cucaracha, soit au moyen des transporteurs aériens dénommés "cableways", comme à Emperador.

Le projet d'ensemble auquel s'est arrêté la Compagnie comporte un canal à la cote + 10 (au-dessus du niveau de la mer), compris entre deux canaux à niveau. Le canal à la cote + 10, allant de Bohio à Miraflores, constituera le "bief de partage", et les navires seront descen-

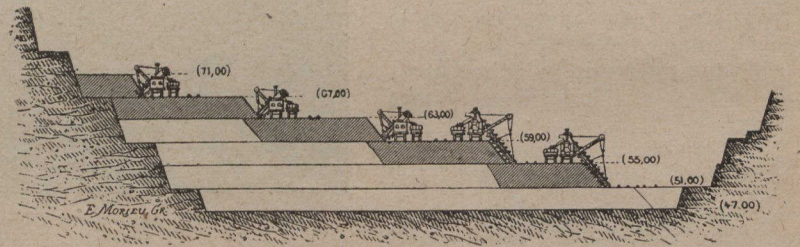
cus de son plan d'eau à celui des canaux à niveau, ou inversement, au moyen d'un système d'écluses établi à chacune de ses extrémités.

La longueur du bief de partage sera de 38 milles; les deux biefs de l'Atlantique et du Pacifique auxquels il se raccorde, mesureront respectivement 24 et 12 milles, environ; soit, au total, en chiffres ronds, une longueur de 75 milles, en y comprenant le chenal maritime à creuser dans la baie de Panama.

La largeur du canal, au fond, varie de 30 à 50 verges; celle des sas d'écluse, qui sont doubles, est de 25 verges.

L'alimentation du bief de partage sera assurée par les eaux du Chagres, que l'on réunira dans deux grands lacs artificiels à Bohio et à Alhajuela.

On remarquera sur la coupe longitudinale que le fond du canal est indiqué à la cote - 9 dans le bief de l'Atlantique et à la cote - 12 dans

Schéma du travail des excavateurs dans les chantiers de la Culebra.
(Les chiffres indiquent l'altitude des gradins successifs.)

celui du Pacifique. Cette différence de profondeur s'explique par ce fait que les marées de l'Atlantique sont à peu près nulles à Colon, tandis que celles du Pacifique atteignent parfois 6 verges de hauteur dans la baie de Panama. Avec des marées de 6 verges, le niveau oscille dans le bief du Pacifique entre + 3m et - 3m, assurant toujours de ce côté du canal le tirant d'eau minimum de 9 verges, prévu dans tout son parcours.



Le travail au moyen des transporteurs aériens dans les chantiers d'Emperador.

Cette observation sur les différences de niveau des deux Océans explique aussi quelles difficultés spéciales aurait rencontré l'établissement d'un canal à niveau, comme celui que rêvait M. de Lesseps, en raison des courants violents qui s'y seraient produits, surtout à l'époque des fortes marées du Pacifique.

Le percement de la Culebra est, nous en convenons volontiers, un premier résultat encourageant. Suffira-t-il à provoquer, d'une façon ou d'une autre, et avant une intervention décisive des Etats-Unis, la souscription des 700 millions nécessaires à la réalisation du plan d'ensemble que nous venons d'exposer sommairement ?

* * *

L'idée d'ouvrir une route directe entre l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique, en creusant un canal à travers la bande de terre étroite qui sépare les deux Amériques, est fort ancienne.

Dès 1528, quelques années après l'arrivée de Cortez au Mexique, un navigateur portugais, Antonio Galvao, proposait à l'empereur Charles-Quint de faire ouvrir une communication interocéanique, possible, affirmait-il, sur quatre points cardinaux, et ce qu'il y a de très curieux, c'est que les points qu'il indiquait sont ceux qui ont réuni le plus de suffrages.

En 1780, Nelson préconisa le percement d'un canal par le Nicaragua.

En 1804, l'illustre de Humboldt visita l'Amérique centrale et étudia sur les lieux la question de faire communiquer artificiellement les deux mers.

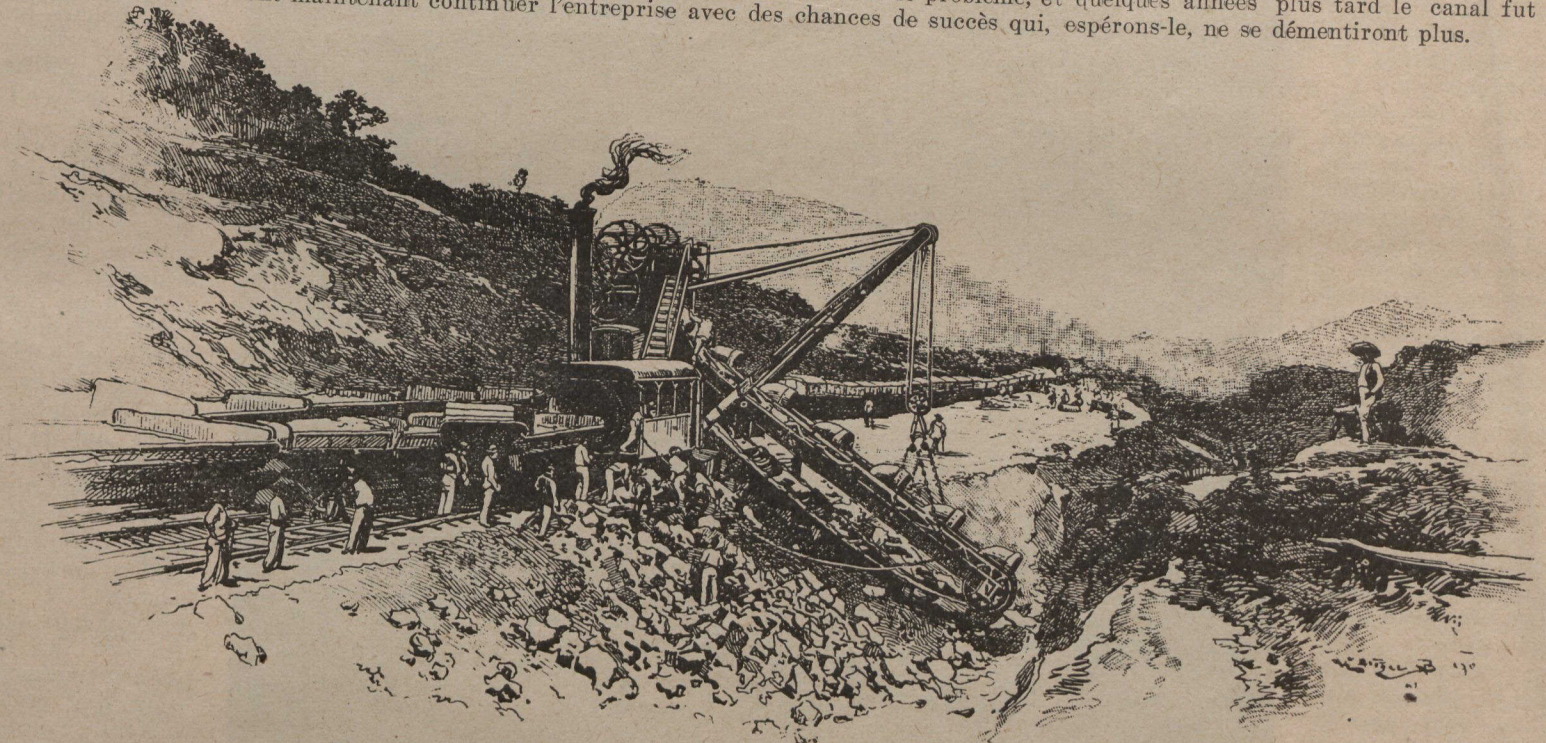
En 1826, Guillaume de Nassau fit entreprendre de nouvelles recherches.

Dès 1828 à 1829, Bolivar fit explorer le Panama.

En 1841, Remy de Puydt conduisit au Honduras une colonie pour creuser un canal sur ce point. Deux ans plus tard, Gavella et de Courtines furent envoyés par M. Guizot pour étudier le tracé d'un canal entre la ville de Panama et le Chagres, et se prononcèrent contre la possibilité de l'entreprise. Successivement plusieurs gouvernements envoyèrent des ingénieurs et des savants qui n'accomplirent que peu de choses. Lorsqu'en 1875, Ferdinand de Lesseps et un congrès d'ingénieurs tranchèrent définitivement le problème, et quelques années plus tard le canal fut commencé. Les Américains vont maintenant continuer l'entreprise avec des chances de succès qui, espérons-le, ne se démentiront plus.



Carte du Canal de Panama



Un excavateur à Cucaracha

UN GARÇON FRANÇ

(Dans un petit salon bourgeois où sont réunis quelques intimes, une dame et un jeune homme causent à mi-voix)

La dame. — Figurez-vous, Monsieur, que, durant la phase la plus aiguë de ma maladie, un jeune homme qui n'a jamais voulu faire connaître son nom à la concierge, venait chaque matin prendre de mes nouvelles. Intriguée par ces visites quotidiennes, je m'empressai, dès que je fus rétablie, de me faire donner le signalement de ce jeune homme; la concierge m'apprit que c'était un grand brun portant la barbe en pointe, un lorgnon, un haut de forme, et possédant en outre un grain de beauté au-dessus de l'oeil gauche. Je cherchai donc à me remémorer une physionomie de connaissance correspondant à ce signalement, mais en vain.

Or, ayant le plaisir de me trouver avec vous aujourd'hui dans ce salon, où d'ailleurs j'eus l'occasion, si j'ai bonne mémoire, de vous rencontrer une fois, l'année dernière, j'ai songé aussitôt, en vous apercevant — les détails de votre physionomie concordant parfaitement

avec ceux qui m'ont été donnés — que c'était peut-être vous le mystérieux visiteur. Suis-je dans le vrai !

Le jeune homme, baissant timidement les yeux. — Mon Dieu, oui, madame.

La dame, lui prenant la main. — Dans ce cas, monsieur, je ne saurais trop vous témoigner la reconnaissance que j'éprouve à votre égard; cette pensée me comble de joie de songer que je comptais encore un ami presque ignoré, et ma sympathie pour vous s'en trouve augmentée, d'autant plus que vous me connaissiez à peine et que cette obstination à cacher votre nom est d'une modestie que je ne saurais trop admirer.

Le jeune homme. — Madame, je suis confus.

La dame, lui prenant l'autre main. — Oh! monsieur, mon coeur se gonfle d'une joie intraduisible en présence d'une telle grandeur d'âme.

Le jeune homme, l'interrompant. — Madame, je crois le moment venu de vous rappeler au sentiment réel des choses; les compliments que vous me faites sont immérités.

La dame, avec étonnement. — Pourquoi, cher

monsieur, votre modestie serait-elle poussée au point qu'un remerciement...

Le jeune homme, l'interrompant de nouveau. — La vérité est que j'étais chargé tous les matins d'aller prendre de vos nouvelles par un entrepreneur de pompes funèbres.

La dame. — !!!

LA FORÊT

Vos têtes, par le vent d'hiver découronnées,
Se dressent sous des cieus pâles et refroidis,
Vieux hêtres, sur lesquels mon nom gravés, jadis,
A subi comme moi l'offense des années.

Au temps où je rêvais de fières destinées,
Souvent vous m'avez vu. Les rayons atédés
D'un gai soleil perçaient vos rameaux reverdis;
Mille oiseaux modulant leurs chansons effrénées.

Voici que je reviens, — avec mon coeur pareil
A vos fronts mornes sans feuillage, sans soleil, —
En la combe où riait, autrefois, ma jeunesse...

Et je vais parmi vous, pensif, errant au gré
D'un vain caprice; — en moi, sans espoir qu'il renaisse,
Du songe évanoui portant l'amer regret !

ARTHUR DELCOURT.

OU VIVENT LES POISSONS



N n'est ironique à l'égard des pêcheurs à la ligne que parce qu'ils sont fort ignorants pour la plupart, et qu'on les voit pendant des heures entières attendre au hasard qu'un peu de fretin vienne se prendre à leur hameçon. Ils ressemblent aux chasseurs novices qui tirent maladroitement des moineaux sur les pommiers. On ne rit pas autant des pêcheurs

qui, fins observateurs et experts, n'aiment pas à perdre leur temps, savent ce qu'ils veulent et ce qu'ils peuvent, renoncent tout d'abord à leur poursuite s'ils jugent les circonstances défavorables, ou ne reviennent au logis que chargés de bonnes et lourdes prises. Or, l'une des premières règles de la pêche est de savoir où se tiennent les poissons. Etudions aujourd'hui ce sujet.

Si vous suivez lentement le bord d'un cours d'eau limpide et profond, et si vous voulez observer attentivement les habitudes et les allures des poissons, vous ne tarderez pas à reconnaître que les uns se tiennent près de la surface, d'autres au fond, d'autres encore entre deux eaux ou plutôt partout, en sorte que l'on peut appeler ces derniers "poissons nomades", par opposition aux "poissons de surface" et aux "poissons de fond".

Il est nécessaire de diviser les rivières en deux classes, celles des montagnes et celles des plaines, ou, pour plus de précision, de distinguer les rivières dont les eaux sont courantes, vives et rapides, de celles dont les eaux sont calmes et en quelque sorte dormantes.

On peut trouver dans les premières tous les poissons qui habitent les secondes, et, de plus, trois espèces, les meilleures de toutes, selon le goût le plus général, savoir: la truite, l'ombre et le saumon.

Voici une énumération sommaire des poissons qui vivent le plus habituellement dans les trois zones de la surface, du fond et du milieu:

A. — Poissons de surface, nombreux partout, surtout dans les eaux courantes.

1^o Toute la famille des "ables", comprenant, en les classant des plus petits aux plus gros, le "vairon", l'"ablette", le "dard" ou "vandoise", et la "chevenne" ou "meunier". — 2^o Les "épinoches".

B. — Poissons de fond.

Les "carpes", les "tanches", les "anguilles",

les "goujons", les "barbeaux", les "plies", les "lottes", les "chabots", les grosses "truites", les grosses "chevennes".

C. — Poissons nomades.

Les "perches", les "brochets", les "brèmes", les "gardons" blancs et rouges, les "ablettes" ordinaires et alburioïdes, et, par certains temps, les "chevennes" de moyenne grosseur et les "truites".

naire dans le cours d'une rivière ou d'un fleuve de vitesse moyenne traversant de grasses campagnes, nous trouvons une population différente:

Au rez-de-chaussée, sur le fond de sable, la plie, le goujon, la lotte, le chabot, le barbillon; sur le fond de vase, la carpe, les gros gardons, les anguilles.

Au premier étage (si le fleuve roule vers la mer, son eau vive et un peu froide, comme le St Laurent, ou le Mississippi), les chevennes de

belle taille, brochets, perches, vandoises ou dards, petites chevennes, et le frai du saumon.

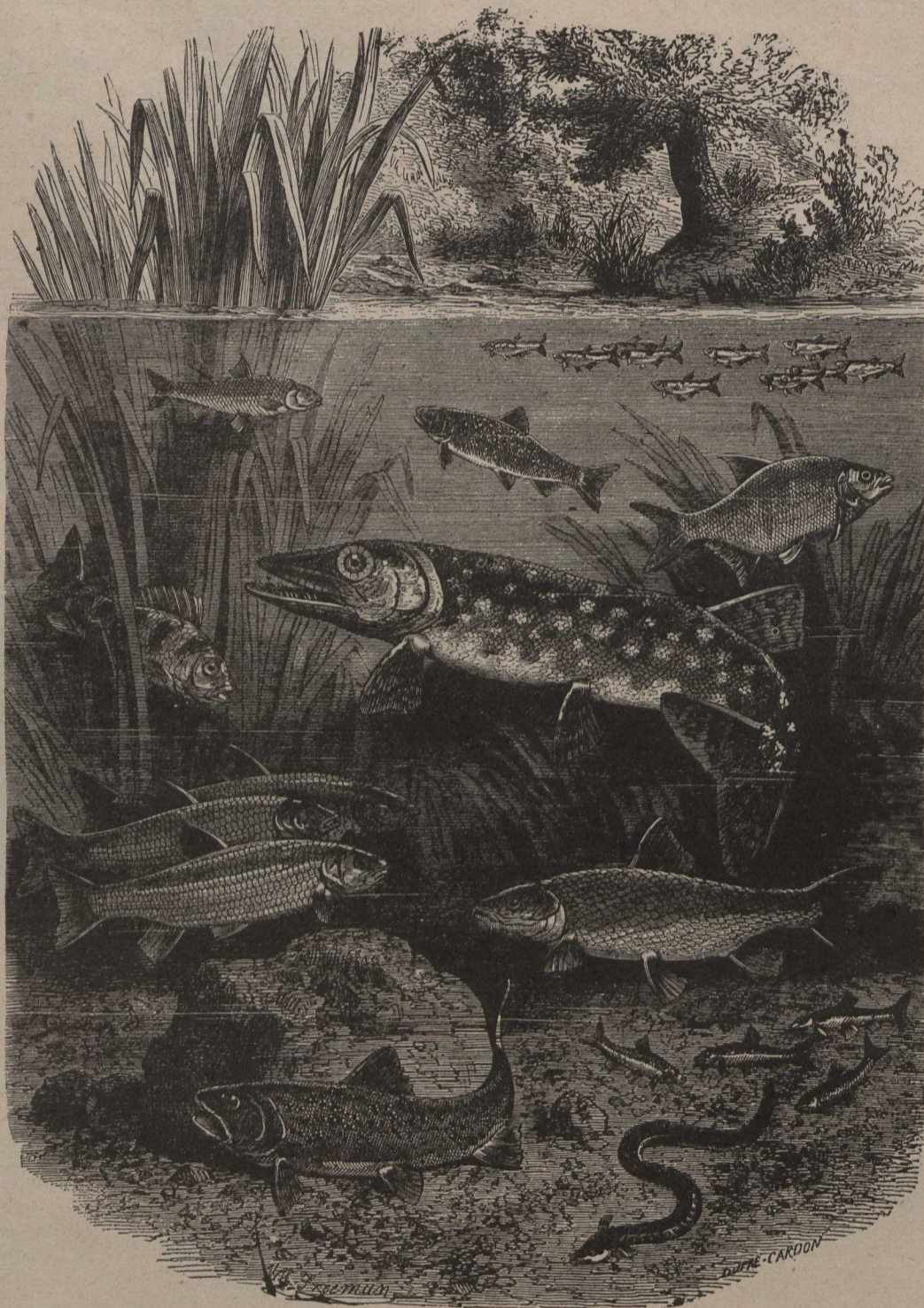
Dans un étang, surtout s'il communique avec un fleuve, dans un canal, dans toute eau dormante, on trouvera:

Dans ou sur la vase, anguilles, carpes et tanches;

Entre deux eaux, gardons, brèmes, brochets; A la surface, petits gardons, petites brèmes, et quelquefois épinoches.

Notre intention n'est pas d'étudier ici les caractères distinctifs et les moeurs de ces divers poissons; remarquons seulement que la classification qui vient d'être indiquée ne doit pas être admise avec une extrême rigueur, car, à très peu d'exceptions près, telles que la lotte, la tanche, le barbillon, la plie, la plupart des poissons d'eau douce se montrent quelquefois à la surface quand ils sont poissons de fond, et vont au fond quoiqu'il y ait lieu de les classer communément parmi ceux qui préfèrent la surface. Le pêcheur ne doit pas être plus surpris de cette irrégularité que ne l'est le chasseur lorsqu'il trouve au bois la perdrix, habitante de la plaine, et dans la plaine le lièvre, habitant ordinaire des forêts. Pour ces derniers animaux, ce changement de domicile tient à la saison ou à des accidents qui se rapportent soit à la nourriture, soit à la chasse. Des causes analogues produisent chez

les poissons des effets semblables, outre d'autres qui sont spéciales à leur organisation. Ainsi, l'âge modifie profondément leurs habitudes et leur manière de se nourrir. La chevenne, par exemple, est dans sa jeunesse un habitant exclusif de la surface: elle y passe son temps à chasser les mouches, les insectes que le vent fait sombrer et que l'eau lui amène par centaines; au contraire, plus elle avance en âge, plus elle grandit, plus elle se rapproche du fond, qu'elle finit par habiter presque exclusivement, parce que,



Stations des poissons dans les eaux rapides — Dessin de Freeman, d'après M. de la Blanchère

Si nous supposons une coupe faite dans un ruisseau rapide des montagnes, nous remarquons:

Premièrement, sur le sable, les goujons et le chabot; sous les pierres, quelques anguilles;

Au-dessus, les truites et saumons, l'ombre dans quelques-uns, le brochet et la perche;

A la surface, l'ablette, et, dans des endroits écartés, sous les herbes, dans les remous, quelques bancs de gardons.

Si maintenant nous faisons une coupe imagi-

confiante dans sa force et dans la largeur de sa bouche, elle est devenue carnassière et chasse les petits poissons, dont elle fait alors sa proie; non pas qu'elle dédaigne, à l'occasion et par un beau soleil, une promenade dans les régions élevées; mais quand elle se passe cette fantaisie, l'expérience du moins lui a appris à fuir les bords, et ce n'est que du haut des ponts qu'on la voit prendre ses ébats au milieu de la rivière.

De même, la truite, lorsqu'elle est jeune, habite la surface, tandis que, vieille et grosse, elle se tient au fond. Pour la prendre jeune, on emploie des mouches naturelles ou artificielles; pour la prendre vieille, on se sert de gros vers de terre ou de petits poissons.

On peut donc dire que la classe intermédiaire des poissons nomades se compose surtout de poissons chasseurs ou susceptibles de le devenir.

Quelques espèces font exception: les gros garçons, les grosses brèmes, qui ne deviennent ni les uns ni les autres carnassiers, habitent d'autant d'autant plus volontiers les grands fonds d'eau qu'ils ne sont de plus respectable corpulence; respectabilité qui fait peut tenir à ce qu'ils trouvent sur le sol les plus grosses graines que la pesanteur y a fait que les animaux descendants et que les animaux de plus petite taille ne peuvent pas absorber. Il faut aussi peut-être attribuer cette élection de domicile à l'expérience, qui leur a enseigné que, dans ces endroits, ils sont plus à l'abri des attaques des animaux carnivores, loutres et chats, des oiseaux chasseurs, brochets, truites, et des pêcheurs à la ligne, au carrelet, à l'épervier, ou autrement.

Les poissons sont, en effet, doués d'instincts tout aussi admirables que ceux des hôtes des bois, et les pêcheurs expérimentés ne doutent pas qu'ils ne soient doués d'une assez vive mémoire et capables d'une sorte de raisonnement.

Si les poissons de la Seine sont incomparablement plus difficiles à prendre à la ligne que ceux de toute autre rivière, la véritable raison en est que le nombre des pêcheurs y est beaucoup plus grand et les modes de pêche plus variés que partout ailleurs. Ce n'est nullement, comme le disent certaines personnes, que les poissons y sont rares; il suffit de parcourir les bords de la

Seine par une belle journée d'été, quand le temps est clair, pour s'assurer du contraire; la mésaventure de quelque poisson piqué et retombant à l'eau ne peut suffire pour expliquer la prudence habile des millions d'individus qui peuplent la rivière; il semble qu'ils participent de la civilisation parisienne, petits et gros, jeunes et vieux. Nous n'avons garde de vouloir approfondir cette question si curieuse de la manière dont l'expérience se transmet entre poissons, et nous nous bornerons à constater une fois de plus combien le danger continuel de la poursuite imprime également à tous les animaux des airs, de la terre

et des eaux, une défiance plus ou moins vive ou ingénieuse dont le grand mobile est l'esprit de conservation.

Les pêcheurs exercés savent combien il leur importe de dissimuler toujours leurs engins le mieux possible, et dans ce but ils les choisissent ou les confectionnent eux-mêmes, leur donnant d'autant plus de finesse de manière à les rendre presque invisibles, surtout quand ils doivent avoir affaire à des poissons dont l'éducation est très avancée. Or, comme il est difficile de juger cette éducation sans un examen préalable, et que cet examen constitue la première pêche à faire, la règle est de se "monter toujours et très finement." Si le poisson est ignorant, les chances de réussite seront décuplées, s'il est savant, on se sera assuré le seul moyen de réussir.

Une connaissance approfondie du lieu d'habitation ordinaire des poissons peut rendre le pê-

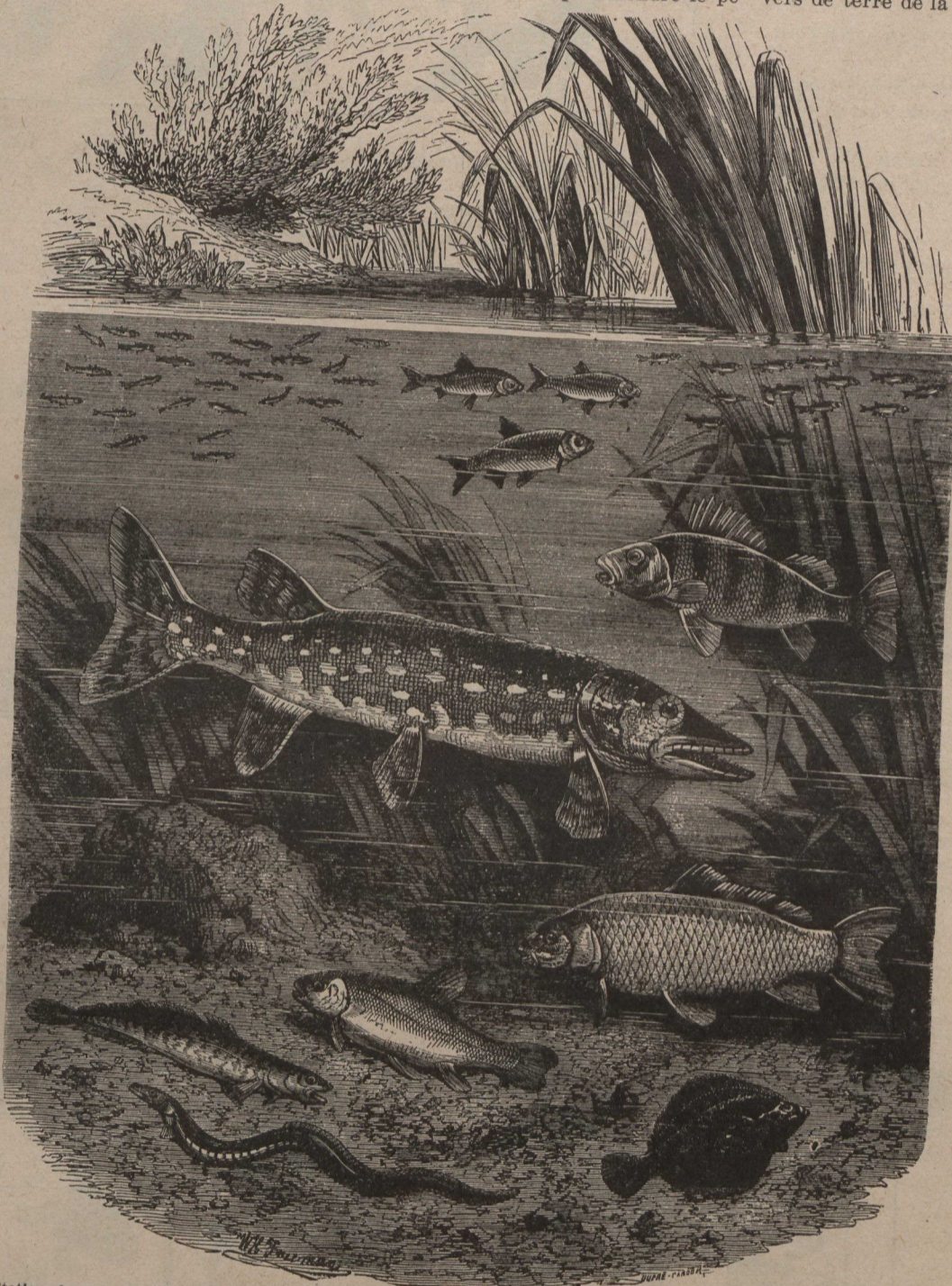
chemin des étangs, vastes pièces d'eau coupées d'îles et formant du parc un séjour enchanteur. Je parcourus attentivement leurs bords pour étudier le terrain. L'eau était uniformément jaune et assez trouble pour que l'oeil ne pût pénétrer dans sa profondeur. Je questionnai les gardes, qui me dirent qu'on avait peuplé les pièces d'eau de tanches et de carpes, mais qu'on n'en pouvait prendre à la ligne, même au filet. La pêche était d'une grande difficulté, non seulement à cause des racines du bord, mais parce que les poissons se cachaient dans la vase, et que la seine ou l'épervier passaient au-dessus sans les ramasser. On supposait que les étangs contenaient quelques poissons blancs; mais on ignorait d'où ils pouvaient venir.

A l'aide de ces renseignements, mon plan de bataille fut bientôt fait. Après m'être muni de vers de terre de la variété que l'on nomme "vers à tête noire", je montai sur ma canne en bambou une solide ligne de soie au moulinet; car je savais que la carpe est terrible dans sa résistance, et qu'il fallait tout prévoir dans le cas où je pourrais en saisir quelque-une. Ma ligne fut terminée par un petit hameçon Limerick renforcé, monté sur un "crin seul"; c'était un hameçon numéro 9.

Je savais que les carpes se tiennent d'ordinaire au fond, c'était donc là qu'il fallait aller les chercher; mais le fond était composé de vase, et la vase forme à sa partie supérieure une couche très molle dans laquelle mon éche serait cachée sans que le poisson pût la voir, à moins de grand hasard. Je calculai que les carpes devaient, par l'épaisseur de leur corps, avoir à peu près la tête hors de ce nuage boueux, et je m'arrangeai en conséquence. Je sondai sans bruit et bien soigneusement la profondeur; je diminuai environ 15 centimètres de la longueur que me donna le plomb en s'arrêtant au terrain solide, et montai mon ver bien vif à cette profondeur. J'attendis dans le plus profond silence, sans piétiner. J'avais jeté ma ligne près de la bonde, dans l'endroit le plus profond, et bientôt je sentis qu'une carpe s'était prise: grâce à mon moulinet et à mon époussette, je la tirai hors de l'eau; puis bientôt j'en eus une seconde, une troisième, etc. L'une

d'elles me donna le mot de l'énigme, en me rapportant, enfoncé dans sa mâchoire, un hameçon grossier numéro 1, au moyen duquel les gardes du pays avaient essayé de pêcher. Ils avaient fait l'éducation de ces carpes avec de vrais crocs de garde-manger, tandis que je venais de prendre ces carpes par l'estomac avec des hameçons qu'elles n'avaient point sentis en mangeant le ver. Puis, modifiant mes plans, je pêchai successivement gardons et poissons blancs. Le lendemain l'expérience se renouvela avec le même succès devant tous les habitants du château. On me crut sorcier.

(A suivre)



Stations des poissons dans les eaux de vitesse moyenne, calmes ou dormantes - Dessin de Freeman, d'après M. de la Blanchère

cheur capable de véritables merveilles aux yeux des ignorants. Qu'il me soit permis de citer à ce propos une anecdote qui m'est personnelle.

L'automne dernier, j'avais été invité par un ami à passer une partie des vacances dans un château de Bretagne. "Surtout, m'avait-il dit avec un sourire narquois, ne manquez pas d'apporter votre attirail de pêche et le reste; nous avons dans les étangs du parc des poissons qui déjoueront, je crois, votre science; personne n'a pu encore les prendre. Nous vous verrons à l'oeuvre."

Dès le lendemain de mon arrivée, je pris le

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

INSINUATION PIQUANTE

—Comment! Julie, vous vous permettez de porter les mêmes chapeaux que moi! Il n'y a donc plus de différence entre les maîtres et les domestiques?

—Pardon, monsieur, mon chapeau a été payé comptant.

LES PREFERENCES L'UNE COQUETTE

Une coquette plus que mère a la monomanie des parfums: extrait de patchouli, extrait d'opopanax, extrait d'héliotrope, etc.

—Il n'y en a qu'un qu'elle n'aime pas, disait, hier, une bonne petite amie: c'est son extrait de naissance!...

LES PREFERENCES D'UNE COQUETTE



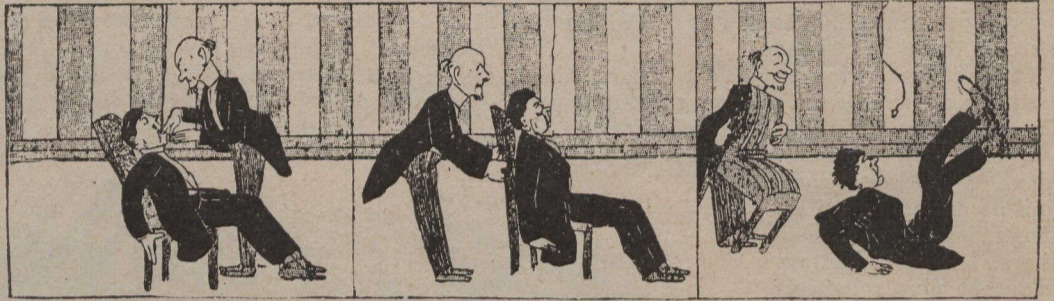
—Dépêchez-vous de m'acheter ce poêle, madame, j'ai appris que l'hiver sera très rigoureux.
—Oh! ces fumistes, ils ont toujours des tuyaux!...

NOUVELLES INVENTIONS



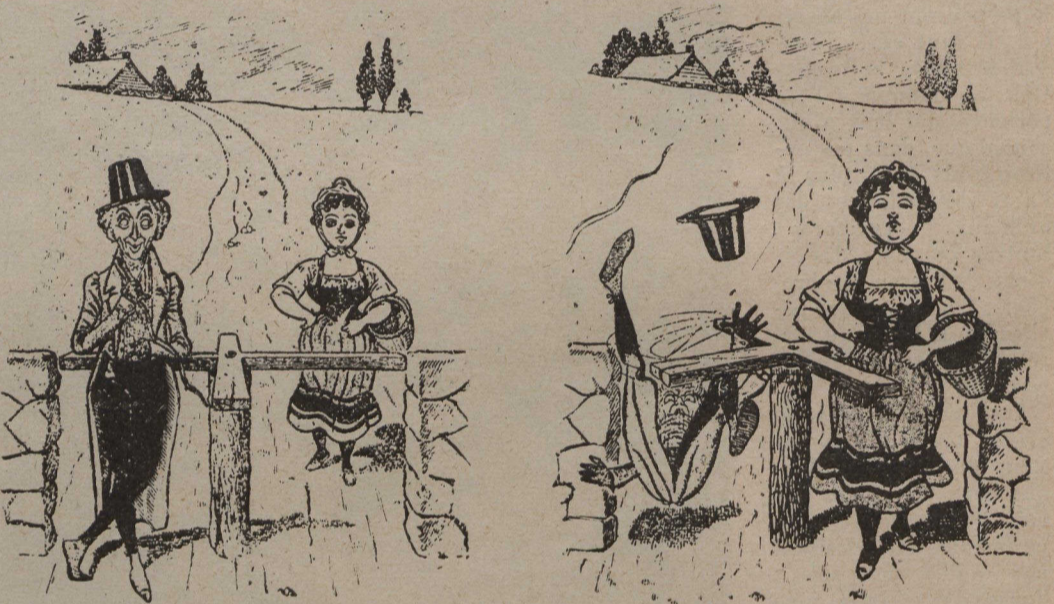
Nouvel appareil mis à la disposition des spectateurs, pour pouvoir, sans se déranger, applaudir ou siffler à volonté.

CHEZ LE DENTISTE



—Extraction sans douleur. ...Attention un bon mouvement, n'bougez plus... Là... ça y est... N'est-ce pas que c'est très ingénieux!...
— Je vous le certifie... moi seul exploite ce système.

HISTOIRE SANS PAROLES



CHEZ LE PHOTOGRAPHE



Le photographe. — Prenez une pose naturelle, monsieur l'agent. Faites ce que vous avez l'habitude de faire tous les jours.



Le sergent. — Ce que je fais tous les jours?... Très volontiers!... voilà!...

REPARATEUR HABILE !

—Réparez-vous bien les automobiles?
—Oh! monsieur, on ne peut mieux. La preuve, c'est que tous les chauffeurs qui m'ont donné leur voiture à réparer une fois reviennent me voir à tout moment pour des réparations nouvelles!...

A PROPOS D'AIR LIQUIDE

M. de Calino à la prétention de se tenir très au courant des découvertes de la science.
—Qu'est-ce que c'est que l'air liquide? lui demandait hier M. de Calino junior.
—L'air liquide... c'est de la pluie!

FIN PSYCHOLOGIQUE

C'était à Londres, le printemps dernier. Il pleuvait à torrents. Un monsieur s'élança dans un cab et cria au cocher : "Trafalgar !" Il s'aperçoit en route qu'il a oublié sa bourse. Comment faire ?

Arrivé à deux minutes de Trafalgar Square, il descend et dit au cabman :

—Voudriez-vous me passer une allumette, s'il vous plaît, j'ai laissé tomber une livre sterling sous la banquette !... et, voyez-vous, ce n'est pas facile de la retrouver.

Ces mots n'étaient pas plutôt prononcés que le cocher cinglait son cheval d'un solide coup de fouet et disparaissait ventre à terre à un tournant.

MARIAGES MODERNES



—Mais je ne l'aime pas, maman.

—C'est sans importance, il est fils unique et son père est très riche.

—Mais son père est veuf et va probablement se remarier...

—Ah ! tu as raison, il vaudrait mieux que tu prennes le père.

RESPECT FILIAL

Bébé patauge dans le compotier aux confitures ; la maman, outrée de tant de gourmandise, lui administre une petite taloche, mais la main dévie et plonge tout entière dans la marmelade.

Bébé alors saisit le bras de petite mère et lèche la main qui vient de le frapper.

CE QUE C'EST QUE LA MODE !...



La dame. — Vois donc cette paysanne avec son vieux chapeau à brides. Est-ce assez ridicule!...



La même dame (un quart d'heure après). — Tiens!... une élégante coiffée d'un chapeau à brides! cela se reporte donc! C'est gracieux... c'est très bien, ma foi.

LA MEILLEURE LIQUEUR DU MONDE

Mme Latruffe, dont le mari a fait dans le commerce des vieux chiffons une fortune rondelette, aime à affirmer en toutes choses sa supériorité nettement établie sur ses contemporains.

Comme elle dégustait, l'autre samedi, d'excellente anisette chez Mme Tomate, sa plus vieille amie, elle ne put s'empêcher de dire :

—Ma chère, cette anisette est vraiment délicieuse, je vous félicite, elle est parfaite; mais, quand vous me ferez l'amitié de venir à mon prochain mercredi, je vous ferai goûter d'un véritable nectar!

—Je me réjouis d'avance, répliqua Mme Tomate, un peu vexée. Et quel est le nom de cette merveille?

—Figurez-vous, chère amie, que mon mari doit aller à Chartres demain et qu'il va me rapporter de l'authentique "chartreuse" !

LE PORTRAIT DE Mme X...

Goûtez-moi la satire de ces vers, que Dumas fils écrivait sous le portrait de Mme X..., bien connue par son visage bourgeonnant, qui s'était fait représenter avec un bouquet de roses à la main :

A Flore elle a fait un larcin :
C'est un printemps en miniature!
Elle a les roses dans la main
Et les boutons... sur la figure.

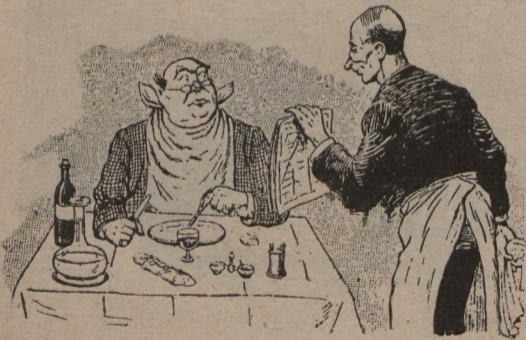
COURTISAN DU DANUBE

Un jour, à Berlin, Napoléon, faisant la banque au vingt et un, avait devant lui un grand tas de napoléons d'or qu'il prenait à poignée et laissait tomber négligemment sur la table.

—N'est-il pas vrai, dit-il en s'adressant au général Rapp, que les maréchaux prussiens aiment ces petits napoléons?

—Beaucoup plus que le grand, répondit Rapp avec la franchise d'un militaire et peut-être aussi l'esprit d'un courtisan...

AH ! CES GARÇONS !...



—Si monsieur veut jeter un coup d'oeil sur l'"Album Universel" ?



—Là, maintenant, je vous remercie, j'ai vu.



—Vous avez vu quoi?
—Que je pouvais enlever les cure-dents, monsieur n'en a pas besoin...

LES INSPIRATIONS D'UN BOHEME

Un bohème de lettres travaille à un grand roman anturaliste.

—La marquise, écrit-il, devint pâle comme un linge.

Jetant à ce moment les yeux sur ses manchettes, qui datent d'au moins quinze jours, il est pris d'un scrupule et ajoute, par souci d'exactitude :

—...Plus pâle même qu'un linge.

Mais, disons-le, il y a pâle et pâle...

ENTRE PECHEURS A LA LIGNE

Avez-vous remarqué, monsieur Lescalopier, que les poissons ont des moeurs absolument contraires aux nôtres?

—Comment ça, monsieur Lebranchu?

—Eh oui!... Ainsi, ces bêtes-là ne sortent jamais le dimanche!

CHAGRINS SOLITAIRES



—Comment! il y a deux ans que votre belle-mère est morte et vous ne l'avez dit à personne?

—Certainement... je tenais à rigoler tout seul!

C'EST VIEUX... !

M. La Palisse préside le banquet du concours régional. Au dessert, l'un des adjoints l'avertit qu'il est temps de commencer la série des toasts.

M. La Palisse, assez embarrassé, se lève cependant et commence ainsi :

—L'usage des repas remonte à la plus haute antiquité...

ENTRE GENDRE ET BELLE-MERE



—Eh bien! mon gendre, maintenant que la lune de miel est passée, j'espère que vous allez faire mon portrait!

—Parfaitement, belle-maman, j'ai justement là une vieille toile... Ça fera un vieux tableau!

LE TESTAMENT D'UN MORIBOND

X..., le boulevardier bien connu, est arrivé au chapitre de la mort. Devant ses parents assemblés, il dicte ses dernières volontés et son testament.

—Je laisse ma collection de tableaux à mon fils, mes livres à mon cher cousin..., je laisse...

—Que laissez-vous? font les parents, anxieux.

—Je laisse... je laisse... beaucoup de crétiens après moi, reprend le moribond, et il expire à peine une seconde après.

LE SENS DE L'HUMOUR



Le colonel. — On me dit que j'ai un sens assez développé de l'humour.
Mme X... — Il doit en être ainsi, colonel, puisque vous trouvez quelque esprit aux histoires que vous narrez.

LE VEUF ACCOMMODANT



—Mon pauvre vieux, ça m'aurait fait le plus grand plaisir d'aller à l'enterrement de ta femme, mais ça m'a été impossible.

—Que veux tu... ça sera pour une autre fois.

UNE LANGUE BIZARRE

Quand le grand-père du Tsar actuel vint en France, le peintre Charles Marchal se trouvait à Nohant, chez Georges Sand. On parlait de littérature et de la langue russe, et le fils de l'illustre écrivain, Maurice Sand, expliquait à Marchal la signification de certaines désinences.

Ainsi! disait-il, la terminaison de "vitch" accolée à la suite d'un nom patronymique, désigne le fils aîné de la famille!... As-tu compris?...

Et Marchal de comprendre:

—"Oui, Sandwich".

LE TRAITEMENT



—Qu'est-ce que vous faites là?...

—J'soigne mon petit... l'médecin m'a recommandé de lui baigner, deux fois par jour, les yeux dans de l'eau fraîche!

JOYEUSETES

J'ai vu, racontait un blagueur, retour d'Amérique, l'enterrement d'un géant. Le cercueil était tellement long qu'on fut obligé d'attacher ensemble trois corbillards pour l'emporter.

—Té, fit Marius, j'ai vu mieux que ça en Turquie d'Asie. A un enterrement, le cercueil était si grand qu'on n'en voyait pas la fin.

—Bah! fit le blagueur, qui enterrait-on donc?
—La Mer Morte, bagasse, répondit Marius en riant.

PAS MOYEN DE TRAVAILLER



—Voyons, qu'y a-t-il encore?

—Monsieur, c'est un sourd-muet qui demande à vous parler!

FIANÇAILLES



Lui. — Et vous verrez, je serai le confident de tous vos ennuis, de vos gros chagrins même...

Elle. — Mais je n'en ai pas, mon ami.

Lui. — Je vous passerai les miens... Comme ça, vous en aurez la moitié!...



VICTIME des POISONS

Vous n'avez pas le droit de vous décourager parce que vous croyez avoir tout essayé pour vous guérir. Nos "Préparations Végétales" ont guéri des milliers de cas déclarés incurables par de savants médecins. Nous n'employons aucun poison dans nos préparations, et nos médecins spécialistes se feront un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirerez au sujet de n'importe quelle maladie. (UN REMÈDE DIFFÉRENT POUR CHAQUE MALADIE).

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136 RUE ST-DENIS
MONTREAL

"LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours la Dyspepsie

EN VENTE PARTOUT

CONSTIPATION CHRONIQUE LES GRANULES BUROT

AUX FLEURS DE CAMOMILLE
Pour migraine, dyspepsie, embarras du foie, mal de rein. Agissant sans provoquer NI COLIQUES NI DIARRHÉE
PURGATIF et LAXATIF Doux et SUR
Précieux dans la grossesse et l'allaitement.

Envoyé franco, aux Etats-Unis ou ici
Prix 40c.—COMPAGNIE MED. PARIS
CANADA, ch. 6 "La Presse"

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.
Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73

St-Chs - Borromée

MONTREAL

PHONE
MAIN 4564



Les poules de M. Finet

Quand M. Finet prit sa retraite, il alla habiter à la campagne une maisonnette qu'entourait un petit jardin clos par un treillage. Or, son voisin avait des poules, qui, mal enfermées, venaient commettre dans le jardin de M. Finet d'intolérables déprédations. Aucune plainte, aucune menace ne décidèrent le voisin à réparer son poulailler.

M. Finet est un homme sage qui abhorre les procès; aussi ne voulut-il à aucun prix avoir recours au juge de paix. M. Finet réfléchissait: toute la journée, il songeait au moyen de se débarrasser de ces maudites poules sans l'intervention de dame Justice. Longtemps, il chercha, et un beau jour, tel Archimède, il trouva.

Le soir de ce même jour, quand la nuit fut tombée, il prit trois oeufs dans le placard de sa cuisine et alla les déposer dans la paille, au fond de son jardin, sous un appentis bien en vue de son voisin.

Le lendemain matin, au moment où le voisin, en bonnet de nuit, poussait ses volets, M. Finet sortit allégrement de dessous son appentis, portant de façon très ostensible les trois oeufs, avec lesquels il rentra chez lui. Toute la journée, chaque fois que le voisin était en vue, M. Finet se montra plein d'attention pour les poules.

Le lendemain matin, à la même heure, M. Finet émergea de l'appentis avec quatre oeufs, tandis que, de sa fenêtre, le voisin le contemplait avec un figure ahurie. Le jour suivant, même manège: mais cette fois, le voisin parut comprendre, car il lança à M. Finet des regards courroucés. Celui-ci, toutefois, lui cria un joyeux bonjour, et rentra chez lui, souriant et satisfait. Une heure après, il était bien plus satisfait encore, car le voisin travaillait avec ardeur à boucher les trous de son poulailler.

Avez-vous mal Aux Yeux ?

Si oui, essayez



IL VOUS
GUERIRA

M. J. E. Marsh, de Markdale, Ont., écrit: "C'est un bienfait pour l'humanité."

Prix 50c. Adressez:
THE OZONE REMEDY CO.,
106 Adelaide Ouest, Toronto.

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

POTAGE A LA REINE. — Dé-sosser une volaille cuite dans du bouillon; en retirer les chairs dont on réserve les blancs du filet; piler le restant des chairs en y ajoutant 60 grammes de riz que l'on a fait cuire dans du bouillon de volaille. Délayer cette purée avec le bouillon; passer le tout au travers d'une étamine ou tamis fin; le faire alors bouillir pour le rendre onctueux et crémeux; y ajouter, hors du feu, 100 grammes de beurre fin puis les filets de la volaille découpés en julienne.

POTAGE CREME AUX HUITRES. — Pour la confection de ce potage on verse dans une casserole un litre de court-bouillon de poisson; on y ajoute un merlan découpé en morceaux, un petit bouquet garni, 1 once d'oignon, autant de navet et de carotte. D'autre part, on fait cuire dans deux verres de vin blanc une douzaine de belles huitres retirées de leur coquille. Découper alors en 4 à 5 morceaux les huitres cuites et ajouter leur cuisson au court-bouillon. Après avoir laissé cuire le tout ensemble pendant 15 à 20 minutes, passer au travers d'une passoire fine le fonds de poisson, avec lequel on délaye alors un roux blond fait avec 1 once de farine et autant de beurre, tout en tournant le tout avec une cuiller en bois jusqu'à ce qu'il soit entré en ébullition; retirer alors la casserole sur le côté du feu où on laisse bouillonner doucement son contenu, pendant 25 à 30 minutes, tout en l'écumant soigneusement.

Après avoir assaisonné à point le potage avec sel et une pointe de muscade râpée, on y ajoute une cuillerée à café de jus de citron; on incorpore au potage, mais hors du feu, un quartier de crème double, bien fraîche et mélangée avec 2 jaunes d'oeufs. Il ne reste plus qu'à mettre dans ce potage les huitres cuites et découpées en morceaux, et servir bien chaud.

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une plaque j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Château de Villebon — Miséricorde — La Cosaque — Les Drames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'ami du Château — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amer — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déon Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.

N'ATTENDEZ PAS

que votre rhume soit devenu bronchite ou angine. Agissez de suite et énergiquement. Le

SIROP MATHIEU

de Goudron

et d'Huile de Foie de Morue

agit dans les cas les plus difficiles aussi bien que dans les plus simples. Il est souverain pour toutes sortes de toux, rhumes, bronchites, etc., etc. Ses nombreuses guérisons prouvent son efficacité.

Gros flacon 35 cts partout.

La Cie J. L. Mathieu, prop.,

SHERBROOKE, Qué.

Si votre rhume vous donne la fièvre, les Poudres Nervines de Mathieu, prises en même temps que le Sirop Mathieu, la feront disparaître.

L. Chaput, Fils & Cie

D positaires du Gros, Montréal.



PLUS DE CORS AUX PIEDS!



Combien de temps peut-on se passer d'estomac ?

L'estomac peut être le siège d'affections graves et envahissantes, capables d'entraîner la mort à bref délai: aussi les chirurgiens se sont-ils vréoccupés de savoir jusqu'à quel point l'estomac est indispensable à la vie. Un de ceux qui se sont le plus attachés à l'étude de cette question est M. Kocher, de Barne, qui, depuis 1881, a pratiqué 97 résections d'estomac pour cause de cancer de cet organe et a présenté au Congrès de chirurgie des considérations intéressantes sur la matière. Sur ses 97 opérés, 20 sont encore vivants, se portant le mieux du monde, quoique n'ayant plus d'estomac. Le plus anciennement opéré

l'est depuis seize ans et sept mois: et ceci prouve qu'on peut vivre bien et longtemps sans estomac. Ceci prouve aussi que, quoi qu'ait osé dire le doyen de la Faculté de médecine, le cancer n'est pas incurable. Là où une intervention chirurgicale est possible, on peut obtenir la guérison. On le savait déjà pour les cancers superficiels: il est bon qu'on le sache aussi pour certains cancers profonds, celui de l'estomac entre autres. Mais il importe d'intervenir aussi tôt que possible.

REMEDE CONTRE LES BRULURES.—Il s'agit simplement de plonger la brûlure dans de l'eau aussi chaude qu'on pourra la supporter; la douleur cesse immédiatement, à la condition de renouveler cette eau dès qu'elle se refroidit un peu.

Napoléon Ier et Mme de Staël

Napoléon Ier était parfois brutal dans ses réparties, surtout lorsqu'il croyait avoir affaire à des personnes prétentieuses. Mme de Staël, qui avait joui d'une grande influence dans les dernières années du gouvernement de Louis XVI et pendant le Directoire, se flatta de conserver ce pouvoir sous le Consulat. Croyant que sa gloire éblouissait tout le monde, y compris le vainqueur de Marengo, elle lui posa un jour cette question:

—Quelle est la première femme du monde?

La réponse ne fut point celle qu'elle attendait.

—C'est la femme qui a le plus d'enfants, répliqua-t-il.

Un mari ivrogne guéri.



Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit: "J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employé tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles. **ECHANTILLON GRATIS** et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. **THE SAMARIA REMEDY CO., 23 Rue Jordan, Toronto, Ont.**

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

Salon parisien

C'est le jour de Mme Chevallard; dans son salon de la rue Sherbrooke, elle attend les visiteuses comme une reine sur son trône.

Mme du Beaumont arrive la première, et après les "bonjour" et compliments habituels, elle arrive tout de suite aux ordinaires petites médisances des salons canadiens:

—En venant chez vous, j'ai rencontré Mme La Chaussette...; à propos, avez-vous vu sa collection de porcelaine de Chine ancienne?

—Oui, dit Mme Chevallard, mais ceci me fait croire que sa famille n'a jamais été bien riche.

—Comment cela?
—Parce que, riposte la petite dame en pinçant ses jolies lèvres, s'ils avaient eu les moyens de tenir des domestiques, ils n'auraient jamais pu avoir une si belle collection de porcelaines.

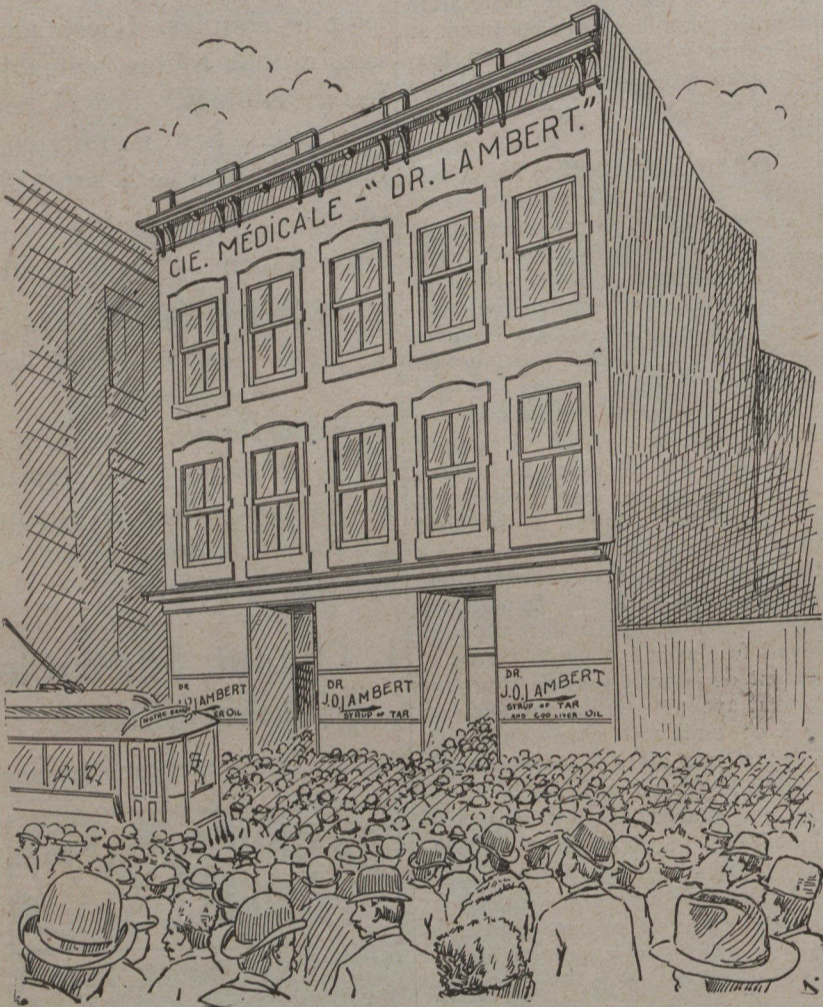
Entre bohèmes

Le vieux bohème Le Page rencontrait l'autre jour sur les fortifications de Paris, son copain Grimaudet, dernier débris, comme lui, des journaux de l'Empire.

—Ah! mon vieux, s'écria soudain Le Page, devenant sentencieux et philosophique, ce qu'il y a de gens têtus, ce n'est pas croyable! Tiens, il y a un monsieur qui depuis longtemps a un paletot tout neuf — tout neuf, comprends-tu! — un paletot tout neuf, à moi, et qui ne veut pas me le donner...

—Et quel est cet infect personnage? demanda Grimaudet en prenant une pose à la Napoléon.

—C'est mon tailleur!



(La foule devant les bureaux de la Compagnie Médicale du Dr Lambert, 2119 Notre-Dame).

La vignette que nous reproduisons ci-haut représente la foule considérable qui a assiégé, samedi et lundi derniers, les abords des bureaux de la Cie Médicale du Dr Lambert, situés au No 2119 rue Notre-Dame.

Jamais foule aussi nombreuse ne s'est réunie pour proclamer si éloquentement la popularité des merveilleuses préparations pharmaceutiques que nous devons à la science et au génie du célèbre Dr J. O. Lambert.

La Cie du Dr Lambert, afin de faire bénéficier ses nombreux clients des avantages extraordinaires offerts par la compagnie des timbres verts, si en vogue de nos jours, faisait, ces jours-là, une grande distribution gratuite de \$2.00 de timbres pour chaque bouteille ou boîte vide de ses fameux produits.

L'affluence a été telle que pendant plusieurs heures toute circulation a été suspendue dans cette partie de la rue Notre-Dame, et l'enthousiasme indescriptible qui régnait parmi cette foule de clients reconnaissants était telle qu'à certains moments elle ressemblait à du délire.

Quelle preuve plus éloquente de la supériorité de ces précieux remèdes — entre autres le Sirop du Dr J. O. Lambert — sur les nombreuses imitations qui pullulent sur le marché? Où trouver

un témoignage plus éclatant?

Comment en peut-il être autrement, lorsque cette populaire compagnie ne se contente pas seulement de donner au peuple du Canada des remèdes sans rivaux pour leur efficacité, mais leur offre en même temps, et pour le même prix, l'occasion de se procurer de riches et magnifiques cadeaux absolument gratuits.

Il est cependant des imitateurs, qui non contents d'avoir sur le marché leur drogue veulent ternir la réputation de ces merveilleux produits.

Du fond de leur campagne éloignée où la jalousie les ronge, ils essaient, mais en vain, d'arrêter le courant populaire. Imbéciles ou malicieux, ils ne savent donc pas que les bataillons nombreux de malades guéris et reconnaissants se grossiront tous les jours et que leur faible vagissement ne pourra rien contre les merveilleuses préparations du Dr J. O. Lambert qui sont au-dessus de toute leur campagne de dénigrement.

Le public continuera toujours à accorder ses faveurs aux seuls produits qui peuvent le guérir de tous les maux qui affligent l'humanité — remèdes qui ne sont véritables que lorsqu'ils portent la photographie et la signature du Dr J. O. Lambert, sur l'enveloppe.

Il est reconnu par la science médicale qu'il n'y a rien pour rivaliser avec le

SIROP DU DR. J. O. LAMBERT

En vente partout à 35c

LE SEUL SIROP DE GOUDRON A L'HUILE DE FOIE DE MORUE (sans goût) ENREGISTRE

Préparez vos Bouteilles vides, elles seront échangées contre

\$2.00



DE **Timbres Verts**

SAMEDI, le 14 et LUNDI, le 16 Janvier Prochain

POUR PLUS D'EXPLICATIONS SUIVEZ NOS ANNONCES



GRATIS un livre très intéressant sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres sur tout. **KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO.** En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à **J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)**



EDMOND J. MASSICOTTE, Artiste-Dessinateur, 36 St-Jacques, 1630 rue Notre-Dame, Montréal. Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

T. S. V. P.

T. S. V. P.

Le Monde Illustré
Album Universel

POURQUOI
il faut s'y abonner

Abonnements :	Quatre mois - - -	\$1.00
	Six mois - - - -	1.50
	Un an - - - - -	3.00

1° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL résume à lui seul tous les journaux et toutes les revues s'adressant à la femme, puisque L'ALBUM UNIVERSEL est en même temps un journal littéraire, mondain, féminin, amusant, utile, récréatif, musical, instructif, ainsi qu'un journal de modes et d'ouvrages manuels.

2° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL est le plus beau journal illustré publié en français au Canada, paraissant sur beau papier glacé, et publiant de splendides photogravures en noir et en couleurs.

3° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL donne toutes les semaines en supplément deux beaux romans qui peuvent facilement être détachés et reliés en volume.

4° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL organise dans chaque numéro des concours avec prix et primes variés.

5° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL contient dans chacun de ses numéros un ou deux morceaux de musique, œuvres des maîtres contemporains, valant au moins un dollar en librairie, et qui constituent à la fin de l'année une riche et splendide collection musicale.

6° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL, tout en étant un journal très moderne, peut être laissé dans toutes les mains et que c'est la REVUE IDEALE DE LA FEMME ET DE LA JEUNE FILLE.

* * * * *

* L'abonnement remboursé *

* * * * *

CHAQUE ABONNÉ D'UN AN a droit :

- A la collection de tout ce qui a paru du dernier roman en cours de publication, et valant . . . \$1.00
- A une prime, "lithographie" d'art en 15 couleurs, valant . . . 1.00
- A divers concours et prix échelonnés durant l'année dont la valeur moyenne dépasse souvent . . 1.00

Total \$3.00

* * * * *

BON-PRIME

A détacher et à nous envoyer avec 20 cents en timbres-poste pour avoir une copie de

"LES RESSEMBLANCES"

Mélodie pour chant avec accompagnement de piano, paroles de Lazare Carnot, musique d'Amédée Tremblay.
Ce morceau de musique se vend 30 cents partout.

BON-PRIME

A détacher et à nous envoyer avec 20 cts en timbres-poste pour avoir une copie de

"JE VOUS SALUE MARIE"

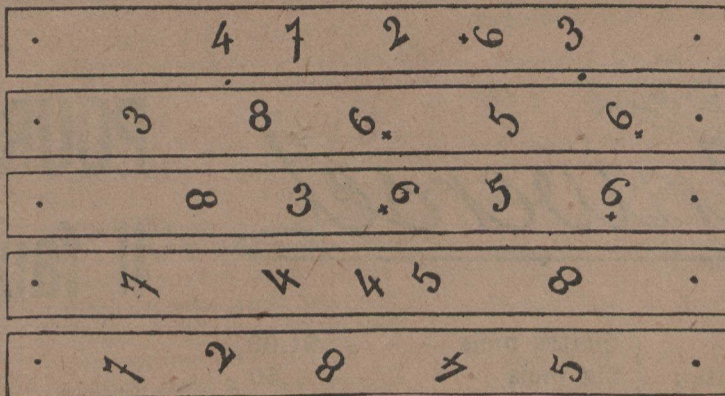
Mélodie pour chant avec accompagnement de piano par Amédée Tremblay.
Ce morceau de musique se vend 30 cents partout.

Pour autres Primes et Concours voir au verso.

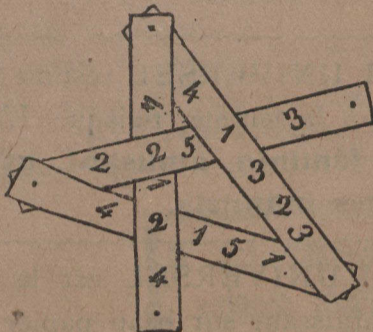
LE MÈTRE BRISÉ

CONCOURS No 107

Découpez les cinq bandes représentées dans la partie supérieure du dessin. Raccordez-les ensuite comme si elles étaient les branches d'un mètre pliant qu'on aurait disjointes les unes des autres. Les points noirs placés aux extrémités indiquent les pivots du raccord.



Ayant ainsi reconstitué ce mètre, pliez-le, disposez-le d'une certaine façon en faisant passer les branches l'une par-dessus ou par-dessous l'autre, de façon à obtenir le résultat suivant:



La somme des chiffres qu'on lira en allant d'une extrémité à l'autre d'une même branche sera toujours la même pour toutes les 5 branches. De plus, si on considère sur chacune des branches le chiffre placé au milieu, la somme des deux chiffres placés d'un côté de ce chiffre du milieu sera la même que la somme des chiffres placés de l'autre côté.

La figure donnée ici en même temps que les cinq branches à découper n'est pas la solution, mais seulement un exemple explicatif répondant aux conditions que nous venons d'énoncer.

\$5.00 EN PRIX

LISTE DES 5 PRIX

- 1er prix: Six mois d'abonnement à "l'Album Universel", valant \$1.50
- 2ème prix: Une magnifique lithographie en 15 couleurs, 14 x 20 pouces, volant . 1.25
- 3ème prix: Une lithographie artistique en 15 couleurs, valant 1.00
- 4ème prix: Trois mois d'abonnement à "l'Album Universel", valant 75

5ème prix: Une lithographie en 15 couleurs, valant 50

N'oubliez pas que vous pouvez envoyer autant de solutions que vous voudrez, à condition de vous servir du dessin de "l'Album".

Ce concours sera clos le 21 janvier.

Les solutions seront reçues jusqu'au 21 janvier et devront être adressées à BALSAMO, "Album Universel", 55 rue Saint-Jacques, Montréal.

NOS PRIMES

Nous venons de conclure avec une grande maison d'éditions d'art des arrangements qui nous permettent d'offrir à nos lecteurs, dans des conditions absolument uniques de bon marché, des gravures, "chromo-lithographies", en couleurs, reproduisant les originaux des plus grands artistes et peintres modernes.

Ces lithographies sont deux fois de la grandeur du format de notre journal et sont tirées sur du papier de luxe qui donne absolument le relief de la peinture véritable et des tonalités d'une douceur incomparable.

En nous envoyant un coupon, dont le fac-similé paraît ci-contre, et dix cents, soit en argent, soit en timbres-poste, nous enverrons franco une de ces primes à choisir parmi les sujets suivants:

"LA PRIERE AVANT LE REPAS"

(Bébé Rose et petit chien)

"AU REVOIR"

(Bébé Blanc et jeune toutou)

"ÇA MORD"

(Petit pêcheur au bord de l'étang)

"QUEL EST LE PLUS GRAND DE NOUS"

(Bébé Bleu et chien St-Bernard)

Cette offre n'est faite que pour un temps limité et pour répondre au désir unanime de nombreux correspondants qui nous ont demandé des chromo-lithographies plus grandes que celles qui sont couramment distribuées comme prime par les autres publications.

Tout nouvel abonné ou ancien abonné qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour un an aura droit à cette magnifique prime, ainsi qu'à tout ce qui a paru de notre dernier roman en cours de publication, "L'Inconnue".

COUPON DE PRIMES

"ALBUM UNIVERSEL"

Sujet choisi.....

Nom.....

Adresse.....

LA POSE DES FILS TELEGRAPHIQUES A CHEVAL

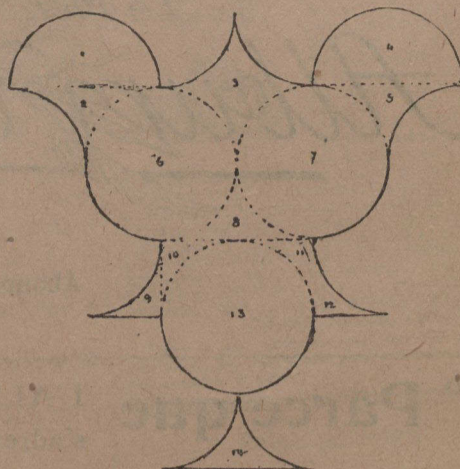
La cavalerie russe a adopté un moyen expéditif de poser les fils télégraphiques. Un groupe de trois cavaliers fait l'opération au galop. Sur le dos du premier est placé un rouleau de fils qui se déroule de lui-même au courant de la marche. En arrière, deux cavaliers portent des lances, dont le bout se termine en forme de fourche. Ces fourches saisissent le fil, l'élèvent à la hauteur des branches des arbres, le long de la route, et le déposent à l'endroit le plus favorable. Si les cavaliers ont déjà quelque expérience de l'opération, celle-ci se poursuit très rapidement: des Cosaques du Don, en une seule journée, parvinrent à établir des fils télégraphiques sur une longueur de quarante kilomètres. Il est rare que les routes ne soient pas bordées, en Russie, de rangées d'arbres: dans ce cas, d'ailleurs, les fils sont déposés sur des haies ou des buissons, au besoin même à travers les sillons des champs.

CHEZ LE MEDECIN

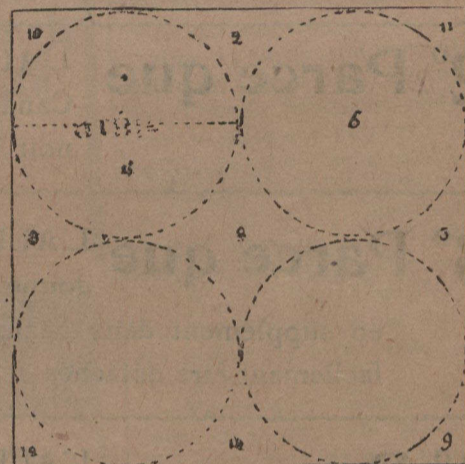
—Mais il n'a rien, votre mari.

—Alors, pourquoi me demandez-vous cinq piastres de visite?

SOLUTION DU CONCOURS No 103



1. — Comment il fallait découper le vase.



2. — L'assemblage du carré.

Les gagnants de ce concours, par voie de tirage au sort sont:

1er prix, Mme Achille Emond, 194 Ontario St., Toronto.

2ème prix, Mme J. M. Michaud, Trois-Pistoles, P. Q.

3ème prix, M. René Richard, 355 rue Wolfe, Montréal.

4ème prix, Mme J. Talbot, Berthier, P. Q.

5ème prix, Paul Lemire, collège de l'Assomption, Sandwich, Ontario.

Nous avons reçu des solutions justes de MM. J. C. Légaré, Jude Faulkner, L. Doumey, Alfred Voisine, F.-X. Lindsay, Frank Valiquette, J. Legendre, S. J. Ouimet, P. Z. Nadon et G. Trudel.

DEVINETTE



Cherchez la petite grenouille.

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poumons.

En vente chez tous les pharmaciens.
PRIX 25 CENTS.

Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

Une belle fourchette

Il est permis de faire des sacrifices pour soutenir sa réputation, mais risquer bêtement sa vie, c'est aller un peu trop loin, et le nommé Philippe Melloy ne peut guère être plaint d'avoir trouvé la mort au bout d'un pari plutôt indigeste, comme on va en juger.

Philippe Melloy avait l'orgueil d'être le champion des gros mangeurs et ne doutait en rien de la capacité de ses moyens, ce en quoi il eut tort, puisque, ayant fait le pari

de manger, en dix-neuf heures, quatre-vingt-cinq livres de boeuf cru, trois grandes boîtes de conserve de saumon et quatre gâteaux aux pommes, d'extraordinaire circonférence, il a gagné son pari, mais il en est mort.

Priez pour lui, si le coeur vous en dit, mais ne le plaignez point.

Les chalumeaux du roi

On collectionne toutes choses. Aussi, le cas que signale un journal anglais ne nous surprendra-t-il que modérément. C'est celui d'un excellent homme, qui suivait Edouard VII au temps où il n'était que prince de Galles, et ramassait les chalumeaux de paille au moyen desquels celui-ci absorbait les boissons fraîches qui le désaltéraient. Quand il eut un certain nombre de pailles, notre maniaque s'en fit faire un chapeau. C'est du moins un esprit pratique, puisque sa collection lui sert à quelque chose d'utile.

Tous Ceux qui Souffrent du Rhumatisme Peuvent Obtenir Gratis Pleine Valeur d'un Dollar de mon Remède.

Je fis des recherches dans le monde entier pour trouver un spécifique pour le rhumatisme — quelque chose que moi ou n'importe quel autre médecin nous pourrions prescrire en sûreté — quelque chose sur lequel nous pourrions compter, non seulement quelquefois, mais TOUJOURS. Car le rhumatisme fait des ravages partout et du soulagement réel ne s'effectue que rarement. Après avoir fait des recherches et des expériences pendant vingt ans, je trouvai le produit chimique que j'emploie maintenant. Alors je sus que je fus bien récompensé de mes recherches et de mes efforts, car je me servis de ce produit chimique pour faire la base d'un remède qui est pratiquement sûr de guérir le rhumatisme.

Je ne veux pas dire que le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme soit capable de convertir les jointures osseuses en chair. C'est chose impossible. Mais il fera sortir hors du sang le poison qui cause les douleurs et les enflures, et c'est par là qu'il met fin aux douleurs et aux enflures — aux souffrances — au rhumatisme. Je veux bien que vous vérifiiez mes déclarations à mes dépens. De bon coeur je vous donnerai un plein paquet d'un dollar du Remède du Dr Shoop contre le rhumatisme à l'essai. Car je sais que par le moyen de vos bons souhaits et vos bonnes paroles, vous et vos voisins et vos amis vous me rembourserez entièrement de ma perte initiale.

Vous ne Payez Rien — Vous ne Risquez Rien

Vous ne Promettez Rien — Vous ne Déposez Rien

Du Poison Cristallisé

Vous savez que l'eau dure laisse un dépôt de chaux au fond de la bouillotte dans laquelle elle bout et que l'eau douce ne le fait pas. La cause en est que l'eau douce est filtrée et ne contient pas de chaux, tandis que l'eau dure n'est pas filtrée et en est pleine.

Vous savez bien que ce dépôt serait fort douloureux s'il se fixait à la jointure de votre genou. Et si le dépôt croissait, vous ne pourriez enfin plus endurer la torture qu'il vous ferait d'aller à pied.

Voilà, cependant, exactement comment le rhumatisme commence et finit, excepté que le dépôt qui s'y forme n'est pas de chaux, mais de poison cristallisé !

Le sang est, en effet, toujours plein de poison — du poison que vous faites entrer dans votre système en mangeant, en buvant et en respirant. Le sang a pour but d'absorber et d'éloigner ce poison même. C'est le devoir des rognons que de purifier le sang et de le renvoyer pur à travers le système, où il ramasse plus de poison, que les rognons à leur tour expulsent.

Mais quelquefois les rognons échouent. Et quelquefois pour quelque autre raison le sang devient si plein de poison qu'il ne veut pas l'absorber tout. Voilà le commencement du rhumatisme. Le poison s'accumule et se cristallise. Le sang porte les cristaux et ils s'augmentent. Finalement, lorsqu'il ne peut plus les porter, il les dépose dans une jointure — à un os — dans quelque endroit que ce soit.

Les élancements dans votre jambe — les douleurs lourdes dans votre bras à des journées pluvieuses — ils sont les signes extérieurs des cristaux invisibles. Et les membres courbés et l'angoisse inexprimable du souffrant qui depuis des années laisse ses symptômes négligés et non soignés — ils sont les indications de ce que le rhumatisme peut faire si on le néglige.

Le Rhumatisme comprend le lumbago, la sciatique, la névralgie et la goutte — car toutes ces maladies proviennent de la présence de poison rhumastimal dans le sang.

Il est clair que ce qu'il faut faire d'abord c'est d'éloigner le poison. Mais cela ne suffit pas. Il faut arrêter la FORMATION du poison, afin que la nature puisse dissoudre et expulser les cristaux qui se sont déjà formés. A moins de faire cela, il est impossible d'effectuer une guérison — de produire du soulagement permanent.

Un Remède Certain

J'ai passé vingt ans à faire des expériences avant d'être persuadé que j'avais un remède certain contre cette maladie redoutée — un remède qui, après avoir éloigné le poison, en arrêterait aussi la formation.

Le secret consiste en un produit chimique merveilleux que je trouvai en Allemagne. Lorsque je trouvai ce produit chimique, je sus que je pourrais faire un remède contre le Rhumatisme qui serait pratiquement certain. Mais même alors, avant d'annoncer mon succès, avant d'être prêt à mettre mon nom au remède — j'en fis plus que 2,000 épreuves. Et mes succès n'en furent que 2 pour cent.

Ce produit chimique allemand n'est pas le seul ingrédient que j'emploie dans le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme — mais il m'a mis à même de faire ce remède — d'accomplir une oeuvre qui, sans doute, n'aurait pas autrement été possible.

Ce produit chimique a été très cher. Les droits de douane ont également été élevés. Il m'a coûté en tout \$4.90 la livre. Mais qu'importe \$4.90 la livre pour un remède REEL, qui guérit la maladie la plus douloureuse du monde — qui soulage la torture la plus vive que les êtres humains connaissent.

Mais je ne vous demande pas d'accepter une de mes déclarations — je ne vous demande pas de croire une de mes paroles jusqu'à ce que vous ayez essayé ma médecine dans votre propre famille absolument à mes frais. Est-ce que je pourrais vous en offrir gratis la pleine valeur d'un dollar si je dénaturais la chose ? Est-ce que je ferais cela, si toutes mes déclarations n'étaient pas sincères ? Est-ce que j'aurais le MOYEN de faire cela, si je n'étais pas raisonnablement SUR que ma médecine vous soulagerait ?

Ecrivez-moi Simplement

Je fais cette offre à chacun de tout partout. Mais il faut que vous demandiez à moi la commande pour obtenir la bouteille gratuite d'un dollar. Tous les pharmaciens ne permettent pas cet essai. Alors, je vous informerai d'un pharmacien qui vous le permettra. Il vous passera une bouteille d'entre celles de sa provision, aussi volontiers que si vous mettiez un dollar devant lui. Faites venir la commande aujourd'hui. Adressez Dr Shoop, Boite 80, Racine, Wis., E. U. De plus, je vous enverrai mon livre sur le Rhumatisme. Il est gratuit. Il vous aidera à comprendre votre cas. Qu'est-ce que je puis faire de plus pour vous convaincre de mon intérêt — de ma sincérité ?



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

DENTS BLANCHES

EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES

DES DENTIFRICES RR. PP. BENEDICTINS de SOULAC

Seul dentifrice mis hors concours à l'Exposition de Paris de 1900

Elixir 50c. Poudre 35c. Pâte 35c. Tube 25c.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

En gros : GASTON VENNAT, 13 St. John St., Montréal.

BELL TEL. MAIN 4672.



Grande Vente de Janvier

Escompte de 20 à 50 %

Sur tous nos ameublements de salon, boudoir, salle à manger, chambre à coucher, librairie et meubles de bureaux, aussi tapis, prélatars, rideaux, portières et articles de fantaisie. Nous emmagasinerons et assurerons gratis les meubles achetés et payés jusqu'au besoin.

VENEZ NOUS VOIR.
Nous sommes à votre disposition.

F. Lapointe,

1449 Rue Ste Catherine Est (Angle Montcalm)
Magasin fermé à 7 hrs excepté les lundis et samedis



LE REMEDE DU DR. SHOOP CONTRE LE RHUMATISME.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

ATTENTE et DETENTE



Merveilleusement bouchée, cette bouteille de Scotch Marchant Old Highland Whisky. C'est un gage de son excellence.



Le CAFÉ de Mme HUOT

est celui que choisit le con-
naisseur, de préférence à
toute autre marque. La ri-
chesse de son arôme si fin,
sa pureté absolue et son effet

stimulant, **en font la Perle des Cafés.**

En vente par tous les bons épiciers en canistres de 1 lb à
40c, 2 lbs à 75c.

EN GROS CHEZ

E. D. MARCEAU, Importateur, 285 rue Saint-Paul



Sa Sainteté le Pape Pie X

RECOMMANDE LE CÉLÈBRE

VIN MARIANI

Le 2 juillet 1904, M. Angelo Mariani recevait de Rome la "Grande Médaille d'Honneur" que lui destinait Sa Sainteté Pie X en témoignage reconnaissant des bienfaits reçus par l'usage du célèbre VIN MARIANI.

Quelques années avant, M. Mariani reçut une Médaille d'Or de S.S. Léon XIII qui précéda Pie X comme suprême pontife de l'église universelle.

Ces témoignages ainsi que ceux des rois et princes gouvernant les principaux pays du monde entier, suffisent pour prouver la supériorité incontestable du Vin Mariani sur tous les autres toniques.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS- PARTOUT,

VIN MARIANI

Les deux choses
qu'il vous faut

—UNE—

BONNE REPUTATION

—ET—

**LE COGNAC
PH. RICHARD**

Il a toujours été et sera
toujours le meilleur.

LAPORTE, MARTIN & Cie, Limitée
ÉPICIERS EN GROS
MONTREAL

Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR
DE
TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. M. in 809.